1110 **MERY**

Première Eglise Saint Jean-Baptiste

On peut identifier Méry avec la villa de Mariacum donnée en 867 par le roi carolingien Lothaire II à son épouse répudiée Thiberge.

La paroisse de Méry fut d'abord annexée à celle de Clarafond, avec biscantat. Elles furent donc desservies par le même curé jusqu'à leur désunion en 1684, sous le Rd Louis Ballivet.

- 1110 L'église de Méry est en effet cédée avec celle de Clarafond par Saint Hugues évêque de Grenoble au prieuré de Saint-Jeoire, mais il s'en réserve les quart des dîmes.

- 1232 Le temporel de Méry est cédé à l'abbaye d'Hautecombe par le comte Thomas II.
- 1399 Environ 48 feux.

- 1494 -1497 Citation de la confrérie du Saint Esprit. 30 feux recensés

.
- 1583 Méry est uni à la Sainte Chapelle, comme Clarafond.

<u>XVIIème - XVIIIème siècles</u>

- 1606 On trouve des procès-verbaux de l'état des bâtiments de Méry dans des documents d'Hautecombe, jusqu'en 1715.

- 1673 le 5 septembre Visite pastorale de Mgr Le Camus

Il interdit au curé de << biscanter >> selon la permission accordée précédemment par Mgr Scarron.
- 1684 Méry est séparée de Clarafond.

- 1684 en mai Visite pastorale de Mgr Le Camus
Il enjoint au Rd Ballivet de choisir entre le service de Clarafond dont il s'acquitte assez mal et celui de Méry.

- 1729 le 19 août lors de la visite pastorale, le curé Philibert Richard qui a succédé à Ballivert, est curé depuis trente-cinq ans.

- 1730 Adjudication de réparations à l'église.

- 1762 le 21 mai un violent incendie détruit trente maisons et le presbytère. Les registres paroissiaux antérieurs à cette date ont été brûlés.

- 1770 Nouvelles réparations à l'église.

- 1777 le 12 avril prix fait de réparations donné au maître maçon CLAUDE PELISSIER.
- 1780 Les droits de la Sainte Chapelle sont transférés à la cathédrale de Chambéry, après la création de l'évêché en 1779.

- 1782 le 22 avril Visite pastorale de Mgr Michel Conseil, premier évêque de Chambéry

450 habitants répartis en 80 feux. Curé le Rd Louis Roissard, qui succède à feu le Rd Marcelaz. L'église est du patronage du vénérable chapitre de la cathédrale de la Ville de Chambéry. il n'y a pas de sacristie.

Trois autels latéraux :
- de la confrérie du Très Saint Sacrement, à droite au bas du maître-autel, en assez bon état.
- au milieu, unie au maître-autel, l'autel de Notre Dame, où la confrérie du Rosaire fait ses fonctions.
- à gauche, la forme d'un autel sans tableau.

Toute l'église est dans un état fort décent. Mgr ordonne de faire réparer l'ostensoir, et faire faire une sacristie, raccommoder le sous-pied, le plancher et le couvert de la chapelle de Notre Dame du Rosaire, et de placer une pierre sacrée à la chapelle du Saint Sacrement.
- 1791 Des réparations sont exécutées.

XIXème siècle

- 1833 le 8 juin Visite pastorale de Mgr Martinet

826 habitants sont répartis en 152 feux, car la population est momentanément accrue par la présence de 22 familles qui ont des propriétés sur le territoire de la paroisse où elles se rendent à diverses époques de l'année, << quittant la ville pour jouir de la campagne. >>
L'église est dans le même état de dénuement et de pauvreté que celui décrit dans la visite du 11 mai 1826 de Mgr Bigex. Elle est humide, trop petite, sans sacristie, n'a pas de clocher bien que la tour existe. Au maître-autel un tabernacle vétuste, et de vieux reliquaires pris dans les sculptures du retable.

Un autel latéral dédié au Rosaire en 1 EP. Quoique de récente construction, l'humidité va le mettre dans le même état que le reste de l'église.

Mgr ordonne que l'église soit agrandie, garantie de l'humidité, que les planchers soient réparés, qu'on construise une sacristie et que le clocher, dont la tour existe toujours, soit terminé.

- 1836 en avril des travaux sont autorisés par l'Intendant, commencés en avril et terminés en mai 1838. En 1836 l'archevêque a fait un don de 1 800 Fr pour payer l'entrepreneur.
- 1838 le 15 juillet réception d'œuvre des travaux faite par l'architecte Ruphy.
- 1840 Un projet de reconstruction du clocher qui s'élève à 1 720 livres
et pourtant en :

- 1849 le 26 avril Visite de Mgr Billiet
qui déclare << Nous ne décrirons pas l'état de dégradation dans lequel nous avons la douleur de retrouver cette église. Depuis plus de vingt-cinq ans aucune réparation n'y a été faite. Sa caducité et sa malpropreté sont un outrage à la religion. >>

1 646 habitants. Curé depuis 1840 le Rd Claude Dumollard. Syndic Joseph Léger.
Présent Arthur de Mortillet.

Mgr décrit l'état déplorable de cette église qui mesure 1 307 pieds2 de surface, de la charpente de la toiture, des planchers inférieur et supérieur (plafond), du maître-autel, de la chaire et le manque de sacristie et de clocher.
En conséquence, Mgr BIlliet va interdire l'église si on ne prend pas de promptes mesures pour la reconstruire. Le conseil communal s'en préoccupe et a fait dresser un plan.

1853 à nos jours La deuxième Eglise Saint Jean-Baptiste

- 1850 à 1853 L'église est construite à neuf par l'adjudant du Génie civil Heraud dans le style grec à coupole et croix latine (dit néoclassique) . Heraud est alors propriétaire à Drumettaz-Clarafond.

L'entrepreneur, propriétaire à Méry, est Jean-Joseph Besson, pour 48 000 Fr.

- 1854 le 5 juillet Visite pastorale de Mgr Billiet

500 communiants. Curé depuis 1854 le Rd J.B Fleuret. Syndic Joseph Léger.

Mgr constate que l'église neuve est l'une des plus belles et des plus solides du diocèse. Elle est très bien construite, d'une parfaite solidité.

Toute la façade, le cordon et le fronton sont en pierre de taille, comme les fenêtres, les soubassements et les pilastres à l'intérieur. Tous les autels sont en marbre blanc de Carrarre.

Le maître-autel a coûté 1 500 Fr. Parmi ses reliques, celles de saint Lucidien martyr, *(pour lequel nous avons le choix entre saint Lucidas, martyr en Afrique, saint Lucide, évêque de Vérone, et saint Lucinien ou Lucin, martyr en Lucanie)* sainte Agathe et saint François de Sales.

Deux autels latéraux :
- de la Vierge, en 1 EP, coût 2 500 Fr, payé par Mme Besson avec la statue et les ornements accessoires.
- de Saint Joseph en 1 EV, payé par un don du comte Pillet-Will.

La chaire est récente. Les fonts baptismaux encore à construire.

- 1854 le 6 juillet, Mgr Billiet consacre l'église en présence des notables, le chevalier Arthur de Mortillet, Jean-Joseph Besson, et le chevalier Louis d'Arcine, major général en retraite.

- 1856 le 10 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
980 habitants. Curé Rd J.B Floret. Présents le chevalier Arthur de Mortillet, Pierre Jacob et Jean-Joseph Besson.

Mgr demande que l'on ouvre porte dans la chapelle de Saint Joseph.

- 1862 le 9 avril Visite pastorale du cardinal BIlliet
826 habitants. Curé le Rd J.B Floret. Maire le chevalier général Détienne. Adjoint François Reybet. Présents le chevalier Arthur de Mortillet et Pierre Chapperon.

Mgr précise que l'église construite il y a environ dix ans est de style grec à coupole, en croix latine, assez élevée et d'une étendue bien suffisante. Il donne ordre de faire établir les fonts baptismaux.

Le colonel Borson a donné une belle chasuble, une bannière et un harmonium de 700 Fr.
- 1878 le 4 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
865 habitants. Curé le Rd Floret.

Les trois autels, bien conditionnés, sont richement ornés de tableaux.

- 1884 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
661 habitants. Curé depuis 1883 François-Marie Bontron.
Il y a eu une fondation Borson.

- 1887 le 11 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
640 habitants. Curé le Rd Bontron.

Mgr demande à la municipalité de rejointoyer les pierres de la façade pour empêcher les eaux pluviales d'entrer. On en profitera pour renouveler les enduits du mur de la chapelle de la Vierge contre le clocher.

- 1891 le 21 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé Bontron. Présent le général de division en retraite Borson qui vient de se fixer à Méry.

- 1893 -1895 Des réparations au clocher

Mme Annick Bogey fait remarquer dans son ouvrage de 2007 sur les églises du XIXème siècle que les deux églises les plus chères, Méry en 1853 et La Chapelle Blanche en 1856, construites à la fin de la période sarde ont vu le prix du m2 passer de 1 à 3,7.

L'église neuve a été élevée sur le même emplacement que l'ancienne, mais dans le sens nord-sud, en plaçant la porte au sud de façon à ce qu'elle se voie du côté de la ville. La façade en pierres de taille s'ouvre sur un portail classique encadré par quatre pilastres engagés, surmonté d'une fenêtre et se termine par un fronton triangulaire.

Mononef de trois travées avec un transept surmonté d'une coupole, l'église se termine par un chœur peu profond en hémicycle, accosté par la sacristie en EV et le clocher en EP, clocher qui est couronné par une calotte et une flèche. Les voûtes d'arêtes sont peintes en bleu, avec des figures dans les écoinçons de la coupole.

Les autels, parallèles au maître-autel, occupent les bras du transept, celui de la Vierge en EP et celui de Saint Joseph en EV.

Une toile de saint Jean-Baptiste contre le mur gauche du transept.

Un ambon moderne en bois sculpté représentant saint Jean-Baptiste.

1110 **CHIGNIN**

Première église Saint Pierre

- 1110 Signalée à cette date, l'église était située entre les Tours de La Place et de Bourdeau, sur l'ancien parcours de la Via Domitia allant de Montmélian à Lemenc.
A la fois église paroissiale et chapelle castrale, elle servit pour Saint-Jeoire-Prieuré et Chignin, jusqu'à la fondation du prieuré de Saint-Jeoire.

- 1340 Visite pastorale de Mgr Jean II de Chissé
L'église est déjà en mauvais état, sans porte et sans image du saint patron, les fonts baptismaux ne ferment pas à clé, il n'y a pas de vitres à la fenêtre sise derrière l'autel.

- 1399 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Aymon Ier de Chissé
C'est mieux, dans cet église qui sert à la fois de chapelle seigneuriale et d'église paroissiale. Il y a des fonts baptismaux, mais pas de cimetière car l'on enterre à Saint-Jeoire

- 1457 Visite pastorale de Mgr Syboud Allemand
qui donne ordre d'enlever des pièces de bois appartenant à Georges de Luyrieux seigneur de Montvéran, et aux paroissiens de faire faire des bancs tout autour du chœur et de la nef.

- 1667 Visite pastorale de Mgr Pierre Scarron
qui interdit de laisser porter en procession la statue de Saint Pierre le patron de l'église.

- 1673 le 23 septembre Visite pastorale de Mgr Etienne Le Camus
On a nouvellement rapporté de Rome des reliques de Saint Aquilin (620 - 695) un guerrier puis évêque, marié à Sainte Priscille, patron de l'abbaye de Cluny.

- 1678 le 22 octobre Visite pastorale de Mgr Etienne Le Camus
qui parle d'un château << à portée de mousquet >> appellé La Biguerne, appartenant au sieur Carron, où Mgr a visité la chambre fort ancienne où l'on dit que naquit Saint Anthelme. Il y a une chapelle sous une chambre, contre le dépôt, elle est interdite.

- 1687 Le chanoine desservant Saint-Jeoire explique qu'il doit aller chercher à Chignin les morts à domicile, puisqu'il n'y a toujours pas de cimetière. On interdit cependant d'enterrer dans l'église. L'église est dans un tel état que l'évêque menace de l'interdire si on ne la répare pas.

1697 L**a deuxième église Saint Pierre, puis Saint Anthelme en mai 1829**

La nouvelle église est construite au lieudit Lemenc ou plutôt L'Esmain, sur un bien fonds de la Commanderie de Lemenc, au pied du chaînon de la Platière. Elle existera jusqu'en 1842, lorsqu'elle sera remplacée par l'actuelle qui conserve l'ancien chœur, transformé en sacristie derrière l'abside.

- 1697 le 24 mars, un prix fait est donné au maître maçon Pierre Petit pour
1 575 florins de Savoie, la charpente étant confiée à des locaux, Michel Veillet, Claude et Benoît Vincent, Jean Coudurier et François Gamen. Les murs auront 22 pieds de haut, à 15 florins la toise.

- 1700 Le sieur Bonnet chanoine de Saint-Jeoire dessert Chignin sans y résider. Les paroissiens offrent de lui bâtir une maison curiale. Cure qui sera bâtie en même temps que les travaux de la nouvelle église avancent.

- 1700 le 19 avril Visite pastorale de Mgr Etienne le Camus
Les travaux n'avancent pas, le chœur est achevé, on travaille au couronnement de la nef.

- 1701 le 24 avril, l'église n'est pas tout à fait terminée. La nef n'a pas de sol et il faut la voûter ou lambrisser. L'église est néanmoins bénie par Mgr Martiny official de Mgr Le Camus et ouverte au culte.

- 1729 Visite pastorale de Mgr de Caulet

L'église toute neuve est en très bon état. Elle a 13 toises de long, 4 de large. Bâtie et voûtée en maçonnerie, elle est couverte d'ardoises mais n'est pas encore pavée, malgré un legs de 500 livres du curé précédent, le sieur Bonnet chanoine de Saint Jeoire. Il n'y a pas de vitres aux fenêtres de la nef.

Le maître-autel est propre et bien tenu, son tableau central représente Saint Pierre son patron et saint Anthelme.

Deux autels latéraux :
- en 1 EP Saint Sacrement et Saint François de Sales.
- en 1 EV Saint Antoine abbé, Saint Antoine de Padoue et Saint Roch.
La chaire est en plâtre.

Le clocher, au-dessus de la sacristie, derrière le chœur auquel il est adossé, finit en flèche.
- 1739 le 17 juin, la vieille cloche pesait 79 Kg, la nouvelle qui est en train d'être refaite en pèsera 189.

De cette église dont la façade se dressait approximativement sur la ligne de l'actuelle table de communion, il demeure le bénitier daté de 1763.
- 1763 Date du bénitier.

- 1781 le 25 mai Visite pastorale de Mgr Michel Conseil

<u>Eglise Saint Pierre</u>
Curé le Rd Pierre Perrier.

5 hameaux, 1 000 habitants, des Gamen, Girard-Reydet, Girard-Madoux, des Quenard.
L'église est en bon état. Le maître-autel très décemment paré.

Deux autels latéraux sans revenus ni titres, entretenus par la confrérie du Saint Sacrement
- Saint Sacrement.
- Saint Antoine et Saint Roch.

- 1783 le 26 juin, un devis de l'architecte Lampo pour empêcher l'humidité et réparer le couvert se monte à 1 323 livres.

- 1784 le 2 septembre, envoi de deux affiches pour l'adjudication des travaux.
- 1793 Inventaire selon lequel le maître-autel a un autel à la romaine en sapin, des marches en noyer et un tableau de saint Pierre.

Deux autels latéraux :
- 1 P Saint Sacrement
- 1 EV Saint Antoine

- 1794 Sous le Rd Menoud, le clocher est décapité sur ordre du conventionnel Albitte.

<u>XIXème siècle</u>

- 1826 On demande à l'architecte Bernard Trivelli un devis pour isoler le mur nord, sous le curé Gex.

- 1827 le 20 mai Trivelli propose d'agrandir l'église par deux chapelles latérales voûtées à bonnets de prêtre, pour lui donner la forme d'une croix grecque. Son devis, jugé astronomique, se monte à 11 732 livres, or la commune n'en a que 500. Le devis est ramené à 8 061 livres. Le Rd Gex propose de faire un prêt, aidé par ses deux frères, et de faire exécuter le plan de Trivelli pour 11 000 livres. En fait, on s'en tient au statu quo, le toit est tout juste regotoyé et l'agrandissement rejeté.

- 1829 L'architecte Jérôme Bagutti neveu de Trivelli appelé comme expert, démontre que l'édifice ne peut contenir que 471 paroissiens sur les 706 de la paroisse. Son plan ajoute 20 pieds sur la façade mais ça donnerait un long boyau, un << vrai tunnel informe >> de 25 m de long sur 8 de large en n'ajoutant que 140 places.

- 1829 le 27 mai Visite pastorale de Mgr Antoine Martinet
<u>Eglise Saint Pierre Apôtre patron,</u>
Mais dorénavant on honorera comme titulaire Saint Anthelme

1 054 habitants répartis en 171 feux. Le Rd Jean-François Gex est curé depuis 1822.
L'évêque parle de Saint Anthelme évêque de Belley, né dans la paroisse en 1106, qui sut s'attirer la bienveillance de l'empereur Frédéric Barberousse et, de concert avec saint Pierre II de Tarentaise, contribua efficacement à faire cesser le schisme occasionné par l'élection de l'antipape Octavien.
(Note : l'antipape Ottaviano dei Crescenzi, d'obédience gibeline, fut pape de 1159 jusqu'en 1164 sous le nom de Victor IV)

Mgr demande qu'on élève à Saint Anthelme une chapelle sur les ruines de l'ancien oratoire dont il reste quelques vestiges à l'emplacement du château de Chignin où il avait pris naissance.

L'église est insuffisante, très basse, malsaine. Sa consécration ne pourra avoir lieu que lorsqu'un agrandissement aura été opéré.

Le tableau placé sur le mur derrière le maître-autel paraît l'ouvrage d'un bon maître.
Les deux autels latéraux n'ayant pas été rétablis depuis la Révolution demeurent interdits jusqu'à leur remise en état canonique.

- 1837 le 20 février, décès de Mademoiselle Hortense Guigue de Revel, dernière représentante du nom, qui lègue 2 000 livres à l'église. Son cousin Tancrède de Chambost hérite de ses biens.

- 1838 le 4 août le Rd Gex reprend l'offensive et obtient de l'architecte Tournier le plan d'une église neuve, avec un devis de 18 430,71 Fr, payables par un rôle d'imposition volontaire de 11 424 livres, plus les ressources existantes et les matériaux provenant de la démolition de l'église soit 25 000 Fr ou livres.

- 1838 le 28 septembre,un orage rompt deux poutres maîtresses, grève dangereusement la voûte du poids de la toiture et y multiplie les fentes.

L'Intendant délègue comme expert l'architecte Besson.

- 1839 le 18 février Besson dresse un nouveau plan, calqué sur celui de Trivelli de 1827, qui embrasse les deux chapelles, l'idée << couloir >> étant abandonnée, pour 10 653 livres.

- 1839 le 23 août décès du Rd Gex. Lui succède le Rd Jean Claude Boissat.

- 1840 le 1er juillet, Chignin compte entre 1 100 et 1 200 âmes. Arrive le Rd Charles Tiollier. L'agrandissement Besson ne donnerait que 2 700 pieds2 sur les 3 600 indispensables, d'autant qu'on tient à avoir des bancs.

- 1840 le 20 novembre, les édiles convaincus par le Rd Tiollier optent pour le plan de Tournier qui est repris.

- 1841 le 18 août le plan de Tournier est adopté après quinze ans d'efforts et grâce à l'influence de Mgr Billiet.

De cette église dont la façade se dressait approximativement sur la ligne de l'actuelle table de communion, il subsiste un bénitier daté de 1673 dans l'actuelle église et l'ancien chœur transformé.

1842 à nos jours La troisième Eglise, Saint Pierre patron, Saint Antheme titulaire

Puis inversion en 1846 : Saint Anthelme patron et
Saint Pierre titulaire à L'ESMAIN ou LEMENC

- 1841 le 25 janvier, le devis de l'architecte Tournier se montant à 20 713,69 Fr, est donc adopté le 2 septembre 1841 par le conseil, et autorisé par le ministre le 24 décembre 1841.

- 1842 le 15 janvier, la troisième église de Chignin est donc construite pour 18 976 Fr par l'architecte Tournier.

- 1842 le 25 janvier, les travaux sont adjugés à Jean-Claude Duverney pour 18 634,35 Fr, soit un rabais de 6%. Le chœur de l'ancienne église est conservé pour servir de sacristie. L'église est en forme de croix.
La première pierre est bénie le jour de l'Ascension par le Rd Joseph-Amédée Revel vicaire général et frère du docteur Eugène-Nicolas Revel.

- 1843 au printemps sont terminés les voûtes, corniches, pilastres. L'intérieur est blanchi à la chaux sans décoration. On a utilisé 66 000 briques pour les voûtes et 52 000 ardoises de Cevins.

Un menuisier de Montmélian a exécuté la chaire (272 Fr) et les fonts baptismaux (250 Fr). Le recteur réclame une tribune, et un << pénitin. >>

- 1845 le 26 décembre le sculpteur chambérien Jean Vallet << artiste plutôt qu'artisan >> termine le maître-autel en marbre de Carrarre de deuxième qualité sur un massif de maçonnerie et des marches en pierres de Couz bouchardées. Il a coûté 2 600 Fr. Il remplace celui qu' Antoine Ginet s'était engagé à sculpter en noyer et dorer pour 500 Fr en 1760.

-
- 1846 le 19 avril, Mgr Billiet consacre l'église en inversant les titulatures :
Saint Anthelme patron et Saint Pierre titulaire

Le grand tableau derrière le maître-autel qui représente Saint Anthelme ressuscitant un enfant a été peint et donné par Auguste Gamen-Dupasquier. L'autel a disparu de nos jours mais la toile est posée sur le mur du transept en EP.

- 1852 le 18 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
1120 habitants.
La chapelle en EV a besoin d'un autel neuf.

- 1859 le 6 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
1 015 habitants. Curé le Rd Adam Berthélémy Vanni. Syndic Joseph Quenard.
L'église a une surface de 335 m2 soit 3 174 pieds2, insuffisante. Elle a été blanchie à neuf.

- 1866 le 5 juin Visite pastorale de Mgr Billiet
952 habitants. Maire Pierre Viboud.

L'autel de Saint Joseph n'est pas encore fait.

L'église est de << style à croix grecque et coupole surbaissée. >> Il faudrait réparer les fenêtres << qui ne sont pas dignes de la Maison de Dieu >>, le parquet et les jointures des murs qui se lézardent.

- 1876 le 17 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot :
Curé le Rd Claude Martin Roux.
Les voûtes attendent une décoration indispensable.

- 1884 le 18 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux:
Curé depuis 1869 le Rd Claude-Martin Roux. Maire Pierre Cartier.

L'église est trop petite pour ses 900 habitants, et dans un état de délabrement que la détérioration des fenêtres, des planchers du chœur et de la nef n'établissent que trop. Il faut la restaurer et l'agrandir.

- 1884 - 1887 L'église est restaurée par l'architecte de Valence Johannes Rey, élève et collaborateur de l'architecte de Fourvières Bossan. Il reprend la façade en style néo-roman pour 35 000 Fr payés par les RR PP chartreux. Une grande fenêtre remplace l'ancien œil-de-bœuf de la tribune. Rey ouvre deux fenêtres au chœur et agrandit toutes les autres du tiers.

Les chapelles sont pourvues d'autels néo-romans en marbre blanc pour 1 750 Fr chaque, dessinés par Rey, le maître-autel est retouché pour l'harmoniser.
On a fait des dallages en ciment Vicat dans la nef et en mosaïque au sanctuaire.

- 1887 Les vitraux sont en grisaille sauf celui de Saint Anthelme en façade, pour 650 Fr, œuvre de Buche à Grenoble.
- 1887 le 26 juin consécration du maître-autel par Mgr Leuillieux.

- 1887 Réalisation des peintures murales par Sciolli (Suisse italienne) et Soldatil pour 2 500 Fr . Il n'en reste que les quatre écoinçons de la coupole, le Tétramorphe, restaurés en 1940 par l'oncle de Benjamin Dordolo de Challes-les-Eaux.

- 1891 le 25 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le Rd Claude Gavillet.

- 1893 Exhaussement du clocher dont les fondations sont conservées et renforcées par quatre contreforts, la lanterne en pierre blanche d'Estaillade est recouverte en ardoises de Cevins.

<u>XXème -XXIème siècles</u>

- 1992 le 15 novembre, inauguration à l'église du portrait de Saint Anthelme offert par le peintre Edouard Res.

- 1998 Travaux de renforcement des murs et de la charpente.

- 2007 fin juin, inauguration de la sacristie faite dans les anciens locaux attenant à l'église de l'Esmain. On a démoli une partie de l'église de 1697, avec ses voûtes, pilastres, corniches conservés et visibles depuis la salle à l'étage qui est en cours d'aménagement pour 105 000€. Bénédiction du Rd Père Robert.

Outre le maître autel il y a deux autels latéraux :
- Saint Joseph en 1 EV.
- Vierge de Lourdes en 1 EP.

Une Vierge au popon, la toile de Dupasquier-Gamen de 1845, une toile Saint Anthelme de Edouard Res de 1992 et le bénitier de 1763.

La façade de la seconde église de L'Esmain se dressait approximativement sur la ligne de l'actuelle table de communion.

_____

1110 à nos jours **SAINT JEOIRE PRIEURE**

Eglise priorale de Saint Georges (ou Saint Jeoire)

- 1096 -1099 Lors de la première croisade, si le comte de Savoie Humbert II ne put y participer, le seigneur Pierre de Chignin partit avec trois compagnons, Philippe de Montbel, mort devant Antioche, Foucher de Faverges et Anselme de Saint André.

Pierre de Chignin était seigneur de la Biguerne, l'actuel Clos Saint Anthelme. Peut-être s'agit-il de l'arrière-grand-père de Saint Anthelme (né vers 1108 - décédé en 1178) par Hardouin de Migrain baron ou seigneur de Chignin né entre 1070 et 1080.

Peu avant la prise de Jérusalem le 15 juillet 1099, grâce à la découverte du fer de la Sainte Lance, les croisés s'emparèrent de Lydda, l'ancienne Diospolis, où la tradition place le martyre et le tombeau de Saint Georges, d'où Pierre de Chignin rapporta un morceau du bras de Saint Georges. De retour dans ses terres de l'antique Cananium, il s'adressa à Mgr Hugues de Châteauneuf évêque de Grenoble (1080 -1132) dont dépendait son fief .

- 1110 le 5 juillet Hugues de Châteauneuf lui accorde en ce jour, par une charte ratifiée à Thoiry, << apud Arvisium >>, l'autorisation d'édifier sur ses terres un sanctuaire digne de la relique. Pierre fonde le prieuré avec Hardouin.

La relique de Saint Georges est placée dans un beau bras reliquaire en argent.

- 1129 Trois chanoines réguliers de Saint Augustin, Gérald, le premier prieur, Guillaume et Bernard, sont installés dans des bâtiments incorporés au vaste ensemble défensif qui comprend les sept tours de Chignin. Ils desservent les jeunes paroisses environnantes, comme celle de Chignin.

De ces fortifications subsistent, quasiment intacts, les deux premiers niveaux construits en petit appareil qui constituent la base du clocher actuel.

1251 Le testament mural d'Aymon de Chignin, alors chanoine à Vienne, se trouve toujours encastré dans la façade nord de l'église.

- 1291 Le prieur Humbert de Chignin procède à un échange avec l'évêque de Grenoble Mgr Guillaume III de Royn.

- 1298 C'est probablement cet évêque qui accorde à François de La Rochette l'autorisation de construire une chapelle Sainte Marguerite sur une terre dépendante du prieuré d'Arvillard, lui-même dépendant de Saint-Jeoire.

- Vers 1300 Il y a à Saint-Jeoire quatorze chanoines, dont un prieur, un chantre et un sacristain mais le prieuré est obéré de dettes.

- 1340 le 6 mars Visite pastorale de Mgr Jean II de Chissé
qui constate le délabrement et la misère de l'église dont le prieur est Burnon de Chignin.

- 1356 à 1377 Le premier prieur commendataire est Hubert de Queige.

- 1377 à 1400 Le deuxième prieur commendataire est Guigue Sauvage.
Descendant d'une vieille famille de Maurienne, Sauvage est bachelier ès décrets. On lui doit l'union à Saint-Jeoire du prieuré de Saint-Julien-en-Maurienne et la construction dans la nef de la chapelle de la Vierge, en saillie sur les cloîtres, vis-à-vis de l'actuelle chapelle du Rosaire.

- 1399 en mai Guigue Sauvage est chargé par l'évêque Aymon de Chissé de visiter l'église de Clarafond, qui dépend de Saint-Jeoire, comme celles de Chignin, Barby, Triviers , Curienne et Méry .

- 1399 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Aymon Ier de Chissé
Il y a dans l'église une ancienne chapelle seigneuriale fondée par le chevalier Claude de Chignin.

1400 Décès de Guigue Sauvage, description de son gisant

Installlé en 1970 à sa place actuelle entre la chapelle du Rosaire et l'espace ouvert à la base du clocher, le gisant du prieur, qui mesure près de 2 mètres, repose sur une dalle en pierre de Curienne, la tête protégée par une sorte d'auvent, vêtu d'un costume canonial d'apparat. Sa robe à collet monté est fermée de boutons avec des manches étroites serrées au poignet. Sur le manteau à gros plis dévoilant quelques centimètres de soutane, la cuculle (capuche) laisse passer la tête, tête couverte par un camail élégant bordé d'orfrois et crénelé de flocons de grosse étamine

formant des rubans enroulés autour d'un axe. Ses petits souliers pointus frôlent un lion couché. Le coffre du sarcophage est sculpté, il montre des hommes sauvages présentant les armes du défunt d'une part, et à l'autre extrémité, ses armes.

XVème siècle

- 1415 Le prieur est François d'Arces.
- 1444 Dom Aymon Virard est chanoine sacristain du prieuré de Saint-Jeoire.

- 1457 les 8 -10 octobre Visite pastorale de Mgr Mgr Siboud Alleman
Mgr est reçu par le prieur Hugues de Challes et par le Rd André Mermet, curé de la paroisse.

Le mobilier est digne d'éloges, les reliques nombreuses, mais les toitures du chœur, de la nef, de la salle capitulaire et du réfectoire sont en piteux état. Il semblerait que le clocher ait été restauré et l'on ordonne d'en crépir l'extérieur. Plusieurs parties du prieuré menacent ruine à cause de la mauvaise gestion du prieur.

- 1457 le 10 octobre, en l'absence du prieur parti gérer ses propres domaines à Châteauneuf, Mgr ordonne que les parties de bâtiments dont les toitures sont en mauvais état soient recouvertes, << retectari >>, aux frais du prieur dont les revenus s'élèvent à la somme de 740 florins. L'église va effectivement faire l'objet d'aménagements notables entre cette visite et la suivante en 1495.

- 1495 le 8 juin Visite pastorale de Mgr Laurent Ier Alleman
Il y a seize chanoines, donc seize chapelles *(selon l'adage ancien selon lequel l'autel nourrit le prêtre).*

L'abbé Cartier en a compté huit, dont :
- Saint Sébastien (il en reste un tableau)
- Saint Claude
- de la Sainte Vierge dans la nef, << in navi >>.
- autre de la Vierge << subtus pinaclum >>, il en reste une toile.
- de la Sainte Croix sur la tribune, tribune disparue avec la suppression de la dernière travée.

Parmi les reliques, un bras de saint Georges dans un reliquaire d'argent, un bras de sainte Marguerite, et la tête de l'une des 11 000 Vierges.

Injonctions : il faut pratiquer dans le mur à droite une niche avec une porte fermée à clé pour y mettre le saint sacrement, enlever les arches (coffres) qui sont dans la nef, enlever les vieux fonts baptismaux, mettre un auvent au-dessus de la porte de l'église.

XVIème - XVIIème siècles

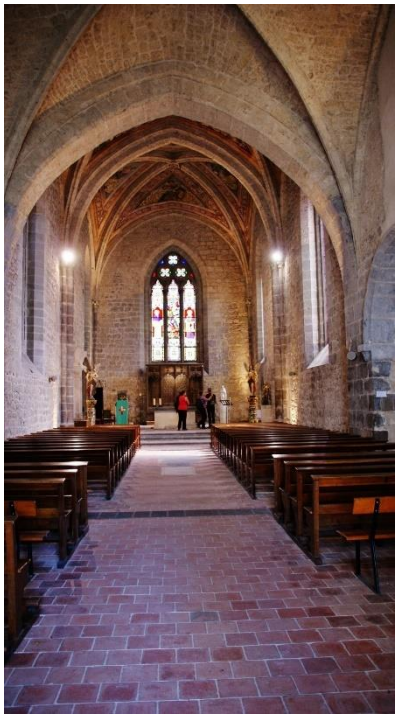
- 1503 Date du Christ en bois polychrome placé face au maître-autel.
- 1550 Douze chanoines résidents.
- 1556 Dans l'allée centrale de la nef, se trouve la pierre tombale du prieur Messire Jean Bavouz.

- XVIe siècle Enfeu des sires de Challes, à gauche, au nord, en face du maître-autel.
- 1599 Par une bulle de Clément VIII (1592 - 1605) du 13 septembre, sous le règne de Charles-Emmanuel III, le prieuré de Saint-Jeoire est annexé à la Sainte-Maison de Thonon, à la demande de François de Sales. La Sainte-Maison, fondée par François de

Sales, est une sorte d'établissement d'enseignement supérieur servant aussi de refuge aux protestants convertis. Elle a besoin de fonds et Saint-Jeoire est riche…..Dès lors, l'histoire du prieuré n'est plus qu'une longue et confuse dispute entre la Sainte-Maison et des communiers qui ne veulent pas assumer l'entretien de la nef, qui leur incombe.

-

- 1602 le 10 décembre un ordre du Nonce de Turin est donné à Frédéric de Charpenne religieux de l'ordre de Saint Augustin, lui donnant pouvoir de visiter les religieux, les réformer, les corriger comme étant seulement sujets du Saint Père et non d'autre puissance.



- 1614 Date donnée à un beau tableau de la Circoncision, de l'Ecole Florentine, perdu dès 1829.

- 1620 Grand incendie qui endommage l'église et fait fondre les cloches.
- 1623 Un arrêt du Sénat ordonne de faire recouvrir toute l'église.

- 1627 Date du retable du Rosaire offert par le chanoine Philibert Girod, qui s'est fait représenter sur la toile centrale presque de la même taille que saint Dominique, à genoux, nous regardant, se permettant de recevoir le chapelet directement des mains de Jésus. Il est néanmoins présenté par son saint patron.

- 1630 Philibert Girod est nommé préfet de la Maison de Thonon.
- 1632 le 5 juin Placet de S A Victor-Amédée Ier (1630-1637) en faveur du Rd Louis Gilette vice-prieur et sacristain au sujet de leurs relations avec le prieuré d'Arvillard et la Sainte-Maison de Thonon.

- 1638 le 10 septembre un arrêt sur remontrance porte injonction aux << filles abandonnées >>, autrement dit les filles de joie, de se retirer au lieu de Saint-Jeoire et de promptement vider les Etats avec défense d'y revenir à peine de fouet et défense aux hôtes de Saint-Jeoire et de Myans et autres habitants de retirer ni de jour, ni de nuit les dites filles à peine de 50 livres d'amende.

- 1657 le 10 juillet Arrêt du Sénat ordonnant la réparation du clocher encore endommagé. C'est la reconstruction du troisième niveau où l'on aperçoit sur deux faces des ouvertures jumelées murées séparées par un pilier de section rectangulaire.
Il y a aussi un devis de réparations à l'église (AD073 / H 292).

- 1664 Visite pastorale de Mgr Pierre Scarron

Trois autels latéraux :
- Notre Dame de Pitié en 2 EP
- Rosaire en 1 EP, sous une arcade présentant une archivolte avec deux têtes.
- Saint Nom de Jésus ou de la Circoncision, ou de la Chantrerie, en 2 EV, face à Notre Dame de Pitié.

- 1667 le 7 novembre la Maison de Saint-Jeoire est sécularisée, transformée en église collégiale, à la demande et par les soins de Jacques Gillette, sous-préfet de Saint-Jeoire, et neveu de Louis Gillette le préfet de Thonon. Elle sera représentée par un Préfet régulier.

- Entre 1667 et 1674 Sécularisation définitive de ceux que l'on appelle les
<< prêtres de la congrégation de Saint-Jeoire suivant les rites de l'Oratoire. >> Ils demandent l'autorisation de vivre séparément à cause des difficultés rencontrées pour se rendre aux heures convenables au service des cures.

- 1673 La plupart des autels cités par l'abbé Cartier comme existant en 1495 ont disparu.
- 1676 le 15 janvier prix fait donné au << Maître- horologier >> Jean Cressan de Grenoble.
- 1681 Le prieur Jean-Jacques Gilette est décédé.

- 1684 le 7 juin Visite pastorale de Mgr Etienne Le Camus
Mgr donne ordre de faire voûter une chapelle pour la sépulture des chanoines, << attendu que que le chœur est inégal dans les lieux où l'on enterre. >> Il faut donc remédier dans la nef aux inégalités de niveau à cause des tombes qui sont en saillie.

Les reliques sont dans la muraille derrière le chœur dans des reliquaires d'argent. Ce sont un morceau de la Vraie Croix, une épine du Seigneur, une dent de saint Jean-Baptiste, du lait de la Vierge, la tête de l'une des 11 000 Vierges (celle de Sainte Ursule) la ceinture de Sainte Marguerite. On ne cite plus le bras de Saint Georges.

Les archives ont été incendiées en 1620 mais certains titres conservés ont 700 ans.

- 1694 le 22 avril Visite pastorale de Mgr Le Camus
qui constate que la voûte de l'église menace de pourrir et de tomber en ruine, que l'aiguille du clocher peut être enlevée par le vent, les bois étant pourris.

L'horloge est depuis plusieurs années dans le prieuré sans qu'on se mette en devoir de la rétablir pour régler l'heure des offices.Tout le bâtiment crie misère. Mgr ordonne de nouveau de faire les réparations convenables et de saisir les revenus à l'encontre de la Sainte-Maison jusqu'à concurrence de ce qui sera nécessaire.

XVIIIème siècle

- 1707 à 1713 Restauration de l'église sous noble François-Victor de Gerbaix de Sonnaz d'Habères.

- 1713 le 21 septembre expertise des travaux à effectuer sur la << collégiale >>, selon le devis des charpentiers. Il faut refaire à neuf tout le côté du vent, soit 29 toises d'ardoises et 7 toises d'ancelles, raccommoder la voûte du clocher qui est fendue, et remplacer les dix-neuf degrés en tuf pour y monter.

- 1714 le 6 mars, mise en adjudication des travaux de grosses réparations effectués par Pierre Petit maçon à Chignin. La grande porte d'entrée du clos au sud-est montre les armoiries des prieurs.

- 1726 le 15 mars, l'église est à nouveau en mauvais état. Voûtes entr'ouvertes, vitres cassées, nef et chapelles sans aucun sous-pied.

- 1729 L'église qui mesure 30 toises de long sur 6 de large (la toise vaut 2,71 m) est couverte d'ardoises, le sanctuaire pavé de pierres, il y a une bonne balustrade. Le clocher à droite en entrant est une tour carrée finie par une flèche en fer blanc. Il y a une chapelle de la Présentation (actuelle chapelle de Saint Joseph).

La sacristie qui était anciennement à droite du sanctuaire est abandonnée et découverte, il faut la démolir et en refaire une neuve à gauche sur le sanctuaire.

Le maître-autel est fort propre, avec un tableau de l'Assomption et il y a un fort beau trésor derrière lui, fermé sous trois clés et une barre de fer dans une armoire murale.
Les revenus du prieuré se montent à 1 600 livres, tous frais payés.

- 1760 le 7 juillet le retable du maître-autel est commandé au sculpteur chambérien Antoine Ginet. Il est en noyer doré, haut de 20 pieds 1/2, avec un tableau, large de 6 pieds 1/2. Coûtant 500 livres, il doit être fait dans les six mois. Il en subsiste deux volutes avec des têtes d'angelots ravissantes. Le bénitier encore en place dans l'église est celui de Ginet.

- 1762 La collégiale devient église paroissiale, les Oratoriens sont supprimés et remplacés par des prêtres nommés par la Sainte-Maison.

- 1773 On diminue la longueur de l'église en abattant la dernière travée de la nef. Dans la façade, on réutilise des bases de colonnes, l'ancien portail en tiers-point du XIIIème siècle et la grande rosace à six lobes qui la surmontait. On a conservé l'amorce des murs latéraux et une grosse clé-de-voûte en tuf posée au sol.

- 1781 le 26 mai Visite pastorale de Mgr Conseil
Eglise Saint Georges
320 habitants répartis en 56 feux. Curé le Rd Jean Chénevier. Un vicaire logé séparément par la Sainte-Maison.

Deux autels latéraux sans titres ni redevances :
- Rozaire en 1 EP
- Annonciation de Notre Dame

Ordre est donné de réparer le sous-pied de l'église.
- 1794 Le clocher est ravalé à hauteur de la nef.
- 1794 à 1803 Il n'y a plus aucun service pastoral.

XIXème siècle

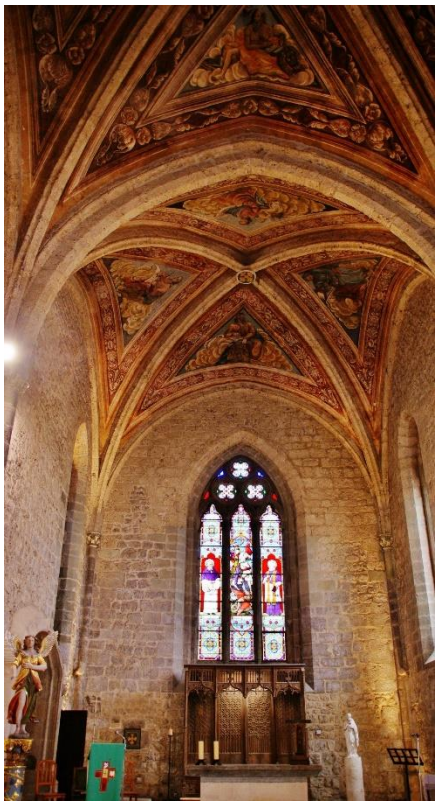
- 1818 le 2 avril on achète la maison du sieur Hilaire pour en faire le presbytère.
- 1818 le 23 avril on refait les murs du cimetière qui se sont écroulés, travail adjugé à Nicolas Curtet.

- 1829 le 3 juin Visite pastorale de Mgr Martinet

555 âmes, réparties en 80 feux. Curé depuis 1806 le Rd Jean Baptiste Bouvier.

L'église est ancienne et vaste, d'assez belles proportions. Ses murs intérieurs et ses voûtes ont besoin d'être blanchies, on va le faire. On voit en différents endroits les armoiries de l'ancienne et illustre Maison de Chignin qui a donné à l'Eglise le grand Saint Anthelme.

La Révolution a respecté un monument que nous avons vu dans la chapelle Sainte Anne, qui doit << être le tombeau d'un chanoine de cette famille >>, (celui de Guigue Sauvage). Au nord-ouest de l'église il y a belle inscription gravée sur le marbre, on y lit entr'autres le nom d' Aimon de Chignin chanoine sacristain de l'église métropolitaine de Vienne vers 1250.



Le maître-autel a un retable qui paraît encore solide, avec des dorures encore fraîches. Son tableau représente Saint Georges patron, saint Maurice et l'Assomption de la Vierge.

Deux autels latéraux :
- Rosaire
- Sainte Anne, on n'y célèbre pas vu que cette chapelle n'a pas été restaurée depuis la Révolution, elle est à réparer. Pas de reliques signalées.

Dans le mobilier, le tableau de la Circoncision de Notre Seigneur peint en 1614, sur le mur près de la chaire, est à admirer car il paraît être l'ouvrage d'un bon maître de l'Ecole florentine. On a conservé le siège gothique du célébrant placé au chœur côté EP.

- 1829 Il pleut dans l'église où existe encore au midi une partie de toiture en lames de bois (ancelles) qu'il est urgent de remplacer par des ardoises pour 44 Fr.
Syndic Monachon

- 1833 le 28 mai acceptation de la soumission du sieur Guido Fiore pour les embellissements de l'église, selon le devis des Frères Ballada de Varallo, Val Sesia. Ce sont des peintures au pochoir dans un style peu conforme.

- 1834 le 24 mai, Fiore a terminé cette << campagne de peintures à l'italienne >> qui sera considérée comme une transformation picturale d'un très mauvais goût.

- 1834 le 31 juillet réception d'œuvre des peintures par l'architecte Tournier.
- 1839-1840 Regotoyages réalisés à l'économie à l'église et au presbytère pour 30 livres, soit 400 ardoises, 200 clous et trois jours de charpentier.

- 1842 le 18 mai adjudication des travaux d'exhaussement du clocher donnée à Jospeh Guigue pour 3 630 Fr sur un devis de l'architecte Tournier. Le clocher, large de 18 pieds sur chaque face, n'a qu'une fenêtre, il faut en faire deux et le surélever d'un étage par un dôme formé par seize courbes, couvert en ardoises de Cevins, sa pyramide recouverte d'une chausse en fer blanc de 2 m de haut avec sphère et croix de 2 m de haut. La grande horloge

est restaurée et réinstallée par le maître horloger de Montmélian Grat-Joseph Debernard pour 150 livres.

Réception d'œuvre par Tournier le 19 octobre, pour un coût réel de 3 729 Fr.

- 1843 Lors de la restauration du clocher le toit de l'église a été abimé, on commence par y remettre 500 ardoises.

- 1846 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Billiet :
728 individus répartis en 6 hameaux. Curé depuis 1838 le Rd Claude-Richard Cugnet né en 1803.

Le toit de l'église est en très mauvais état, charpente vermoulue et pourrie, il est urgent de le refaire à neuf. Les réparations ordinaires ne suffisent plus à mettre les voûtes à l'abri et les préserver de la pluie.

Le clocher a été reconstruit au moyen d'une souscription volontaire de 2 000 Fr plus 2 000 Fr fournis par la commune et le transport des matériaux par corvées. Il est maintenant
<< d'un assez bel effet dans son ensemble. >>.
La chapelle Sainte Anne n'ayant pas été réparée, son autel reste interdit.

- 1846 Sur un devis du sieur Vallien, remaillage du toit de l'église sur 110 m2 pour
- 2 601,31 F par le charpentier Georges Lambert. Réception d'œuvre par l'architecte Besson le 18 octobre 1846.
-

- 1850 On << rapproprie >> la chapelle Sainte Anne et la baronne Allamand offre une Vierge en marbre de Carrarre exécutée à Novare.

- 1852 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Billiet :
704 habitants. Curé Rd Claude-Richard Cugnet. Syndic Antoine Bailly.

Peu de changements, sauf que la chapelle Sainte Anne a été réparée et ornée d'une fort belle statue en marbre de Vierge à l'Enfant de 1 m de haut.

La toiture a été refaite à neuf en belles ardoises de Cevins. Les peintures ont subi des dégradations dues aux infiltrations d'eaux pluviales avant la réparation du toit. Le tabernacle du maître-autel est à refaire.

- 1859 Mgr Billiet déplore le << badigeonnage >> d'un très mauvais effet de l'église, mais précise que les belles stalles des chantres sont d'une sculpture ancienne et très remarquable.

- 1868 le 14 septembre le desservant est autorisé à accepter le legs de la Dame Marie-Louise Chaboud veuve en deuxièmes noces de M. Georges-Marie Allamand, suivant son testament du 7 décembre 1864, soit 500 Fr pour les réparations de l'église et 1 500 Fr pour célébrer des services.
- 1873 le 6 juillet dernière restauration du clocher, selon un devis de l'architecte chambérien Alphonse Aumerle pour 160 Fr, car la partie supérieure de la flèche menace de tomber, travaux réalisés par le charpentier Dupraz.

- 1876 le 18 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

626 habitants. Curé Rd Jacques-Louis-Marie Damaisin depuis 1875.

Mgr déplore que le maître-autel soit surmonté d'un retable inutile qui occulte une belle et grande fenêtre sise au milieu de l'abside. La maison voisine a également bouché une belle fenêtre latérale. L'exhaussement du sol côté cimetière a causé une humidité qui pénètre, pourrit les sols et s'infiltre jusqu'à la voûte. Prévoir des travaux pour l'assainissement par la création d'un chemin de ronde et l'ouverture de tranchées à ciel ouvert.

- 1878 On pose des chenaux à la toiture.
- 1878 Maire Eustache Monachon. Curé l'abbé Jacques Damaisin.

Acquisition pour servir de presbytère de la Maison de Mme Veuve Bard née de Coutance qui la cède pour 20 500 Fr. C'est le Collombier, n° 747 de la section A du cadastre.
- 1879 Erection du chemin de croix en stuc peint avec relief.

- 1884 le 17 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Présents M. Bailly notaire, président du conseil de Fabrique, M. Chaboud, ancien magistrat, M. Silvoz président de la Société d'Agriculture, le capitaine Boggo chevalier de la Légion d'Honneur et ses frères Pierre et Antoine.

Mgr remarque les anciennes stalles, la statue de la Vierge ornant la chapelle de la Vierge. Il espère voir le sanctuaire retrouver son aspect primitif par la suppression du retable du maître-autel et l'ouverture des trois fenêtres ogivales murées << à une époque de regrettable réaction contre le style ogival. >>
Le maître-autel du XVIIIème siècle est démantelé.

Deux autels latéraux :
- Saint Vierge
- Saint Joseph (ex Sainte Anne)

En sacristie, il y a un très beau meuble en noyer avec quelques ornements sculptés.
- 1887 au printemps tous les remplages des baies sont restaurés par l'entrepreneur Chambon et les vitraux réalisés par Laurent Gsell de Paris sont posés.

- 1887 le 25 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Depuis 1884 on s'est procuré un très bel ostensoir en cuivre doré donné par le chanoine Monachon, aumônier des Orphelins à Chambéry, la chapelle Saint Joseph est ornée d'une croix et de chandeliers de forme ogivale donnés par Mme Veuve Trollier.

- 1892 Le maître-autel ancien de 1760 disparaît, remplacé par un neuf en marbre blanc, pour qu'on puisse réouvrir la baie gothique du chevet.

XXème siècle

- 1899 à 1908 Curé l'abbé Camille Petit.
- 1908 Son successeur est le chanoine Perrotin.
- 1930 Un violent orage fait éclater la rosace de la façade, qui est remplacée par une simple verrière en verres incolores.

- 1939 Disparition des derniers vestiges du prieuré proprement dit, devenu la propriété Bochu.

- 1941 L'église est décrite comme une énorme construction quadrangulaire écrasée sous une toiture trop plate, mi-partie tuiles, mi partie ardoises. Les chapelles latérales, compris la Chantrerie, ont des voûtes à arêtes et un pavement surélevé.

Au mur nord, un enfeu du XVIème siècle, autrefois sépulture de la famille de Challes, et, sous la grande arcade en anse de panier, la statue de Saint Georges le patron. Parmi les toiles, la Circoncision, l'Assomption, pendue au mur nord, un martyr, une Présentation au temple.

- 1951 L'église est classée Monument Historique.
- 1965 le 20 avril le conseil municipal prend des délibérations concernant le financement des travaux prévus sur l'église, en partie grâce à un emprunt de 40 000 Fr. L'architecte chambérien Henry Dénarié présente un projet de 80 430 Fr pour la mise hors d'eau et l'assainissement des murs.

- 1966 le 31 janvier Dénarié se voit confier les travaux. La réfection de la toiture est adjugée le 28 février à J. Pachoud d'Hauteville. Toiture et assainissement se monteront à 76 600 Fr. Les travaux de maçonnerie sont confiés à des maçons locaux, Louis Botti et Varaschin.

- 1970 le 15 juin, le conseil approuve les travaux de restauration, sachant qu'en novembre 1969 l'entreprise Barberot de Bourg-en-Bresse a effectué un regotoyage partiel des murs.

La restauration de l'édifice est menée par l'architecte ABF chambérien Edmond Brocard , l'entreprise Barberot de Bourg-en-Bresse pour la maçonnerie, et la Maison Marcel Maimponte de Paris pour la statuaire. Le comité de restauration est présidé par M. Charles Besson, le curé est le Père Michel Grillet.

Le gisant de Guigue Sauvage est déplacé, il était dans l'enfeu de la chapelle Saint Joseph.

- 1971 Total des dépenses : 26.149.000 Fr anciens.

- 1972 en octobre, la rosace de la porte d'entrée à verres jaune clair de tons, le vitrail de la chapelle des fonts baptismaux et celui de la Sainte Vierge sont restaurés. La fenêtre romane est placée en face du gisant de Guigue Sauvage, et on a posé une porte vitrée pour fermer la montée du clocher. Travaux réalisés par le verrier Delbecque et Florian Marc de Myans.

Au final, dans la partie romane de l'église, trois arcades et quatre fenêtres du XIIème siècle ont été réouvertes, les voûtes en tuf ont été décapées ainsi que les pierres des autels latéraux. Dans la partie gothique, la pierre du maître-autel du XIIIème siècle qui avait été enfouie dans le sol avec son socle a été remise à sa place, face au peuple. Deux piscines, l'une du XIIIème, l'autre du XVème siècle, qui avaient été encastrées l'une dans l'autre et remplies de pierres et de mortier, ont été remises au jour et séparées. Celle du XVème siècle est redevenue ce qu'elle était à l'origine, le tabernacle mural.

Des dalles ont été posées dans le chœur, des projecteurs installés pour mettre en valeur les objets, et les stalles restaurées, ainsi que l'enfeu des seigneurs de Challes datant du XVIe siècle.

Les stalles
d'après l'ouvrage de Corinne Charles (1999)

Les stalles du XVème siècle, ou plutôt le siège abbatial reconstitué, qui étaient disposées en rangées nord et sud dans l'avant-dernière travée de la nef furent restaurées et déplacées. A partir de ces deux rangées on reconstitua le siège à quatre places qui fut placé au fond du chœur, et les fragments inutilisables furent détruits.

Ces stalles sont bien dans la tradition des menuisiers-sculpteurs de l'ancien duché de Savoie. Les dorsaux réemployés ne comportent pas de personnages. Le décor consiste en une série de lancettes serrées, surmontées d'un réseau de remplages dont les motifs varient d'un dorsal à l'autre. Le revêtement du dais est orné de quatre panneaux sculptés d'un arc en accolade à crochets et redents qui se détachent sur des lancettes en ajour.

Les jouées hautes réemployées sont divisées en trois champs de sculpture réalisés avec finesse, des remplages à orbevoie en partie inférieure, des lancettes à claire-voie au milieu et de nouveau des motifs de remplages dans le haut. Dans le bas, des décors de mouchettes en hélice sont pour la plupart modernes. Le panneau assemblé dans le quatrième siège à droite leur a servi de modèle. Le bâti du siège est en grande partie moderne.

Trois statuettes décorent les séparations du siège. La mieux conservée est celle de l'ange ayant un livre ouvert sur les genoux. La deuxième, fortement dégradée, représente un personnage agenouillé, probablement un chanoine revêtu de l'aumusse, la pèlerine à capuche des chanoines. La troisième est un chien (moderne).

La seule indication héraldique d'origine est sur le premier siège à gauche. Sous la pointe de l'arc en accolade une croix ancrée est sculptée en ajour. Il s'agit des armoiries des seigneurs de Challes. Au milieu du dorsal est représenté un écu, dont les armoiries sans doute peintes ont disparu.

On trouve d'autres stalles à dorsaux uniquement décorés de remplages à Pierre-Châtel (déposées à l'église d'Yenne) 1472, Entremont-sur-Bornes en Haute-Savoie, Vence (entre 1455-1459).

XXIème siècle

- 2008 Selon le Dauphiné Libéré du 21 juin, l'ABF de la Savoie Marc Lemarié ne donne pas suite aux demandes de réfection du clocher.

- 2008 Dauphiné Libéré du 16 octobre : la pluie a traversé le toit de la sacristie et la Mairie a fait appel urgent à un charpentier local Sébastien Boscarato, sans en aviser les Bâtiments de France, mais le clocher sert de gîte aux corneilles.

- 2012 en mai Enfin le clocher est restauré, par les architectes D'Ar-Jhil de Pont-de-Beauvoisin, et l'entreprise Jacquet de l'Isère.

Classements aux AOA :

- 1903 le siège abbatial fin XVe début XVIe

- 1905 le tombeau gisant XVe de Guigue de Sauvage mort en 1400
- 1911 la statue équestre XVe de Saint Georges
- 1933 l'inscription de 1251
- 1975 la croix de procession et le crucifix ivoire XIXe
- 1976 le calice et sa patène argent et vermeil XVIIIe
- 1976 le calice et sa patène argent et vermeil début XIXe
- 1976 le retable et sa toile du Rosaire de 1627
- 1976 Une statuette de Vierge à l'Enfant XVIIIe

Remarquer les têtes sculptées côté EPître, l'une sur le mur, une autre en forme de chapiteau, comme la troisième, couvertes par le linteau. Regarder où convergent leurs regards.

En Epître l'inscription murale de 1251 qui est le testament d'Aymon de Chignin rédigé trois ans après l'éboulement du Granier, ce qui permet peut-être de dater les chapiteaux.
Le mobilier, très riche, comprend les chapiteaux à crochets du chœur; l'ange sur colonne torse dans le choeur; la toile de saint Sébastien dans le chœur; en 1 EV la toile de la Présentation au Temple; la toile de saint Joseph et l'Enfant. En 2 EV la Vierge couronnée par la Trinité horizontale, la Vierge en marbre, le bénitier entre deux volutes à angelots provenant de l'ancien maître-autel du XVIIIème siècle. En sacristie la belle toile des anges musiciens (la chantrerie); deux toiles de saints en sacristie : les Bienheureux Anthime de Sienne et Aquiline de Syrie, des martyrs du IVème siècle lors de la persécution de Dioclétien. Le beau chasublier. Le lavabo en pierre de la sacristie. La dalle funéraire de 1556 de la nef. Le grand Christ en croix en bois polychrome de 1503.

L'église présente une nef unique assez grêle dont ne subsistent que deux travées voûtées d'arêtes, couverte dans le dernier quart du XVème siècle, qui réemploie les murs romans d'origine. Les ouvertures romanes sont encore visibles dans les murs latéraux, et la hauteur sous clé-de-voûte faible. La nef est accostée de chapelles.

A droite en entrant, la base du clocher a été ouverte en 1970 sur la chapelle du Rosaire dont l'archivolte de l'arcade retombe sur deux têtes humaines. On a placé dans l'espace ainsi ouvert le gisant de Guigue Sauvage.

A gauche se trouve la chapelle de la Chantrerie, anciennement du Saint Nom de Jésus ou de la Circoncision, dont subsiste la toile de la Schola Cantorum ou du choeur des anges.
La suivante, qui fut celle de Guigue Sauvage, anciennement chapelle de la Présentation, est dédiée à Saint Joseph, suivie par la sacristie canoniale, actuelle salle paroissiale, et la sacristie qui est la base de l'ancien clocher.

Le chœur à fond plat éclairé par une baie gothique à double meneau est épaulé extérieurement par des contreforts à pinacle, et constitué de deux travées plus hautes que celles de la nef, caractéristiques du XIIIème siècle.

Le chœur fut autrefois fermé par un jubé de pierre dont on a retrouvé certains éléments dans le sol. Chaque travée mesure 10 m x10 m, avec une élévation de 13 à 14 m. L'arc doubleau présente un profil carré à chanfrein sur les angles. De grosses nervures reposent sur des chapiteaux à crochets soutenus par un faisceau de trois colonnes engagées.

La baie du chevet, du XVème siècle, s'orne de trois lancettes surmontées de trois rosettes quadrilobées, ornée des vitraux de Gsell de 1887.

A droite du chœur, on a retrouvé une piscine du XIIIème siècle qui avait été murée en 1495 pour y encastrer le tabernacle mural du XVème siècle à arc en accolade.

Une très belle statue en bois doré de Saint Georges en costume des années 1430 complète le mobilier. Cette statue et les peintures murales du chœur ont été restaurées en 1970 par l'atelier parisien Maimponte.

De l'ancien maître-autel on a conservé deux montants ornés de volutes et de belles têtes d'anges.

On peut trouver des analogies entre cet édifice-ci et l'église de Meillerie en Haute-Savoie.

_____

1110 **CURIENNE**

Première Eglise Saint Maurice

- 1110 La paroisse de Curienne dépend du prieuré de Saint-Jeoire.
- 1214 Le seigneur Falco de Corvannâ est prieur de la chartreuse d'Aillon.

- Avant 1227 Hugo de Corvannâ est à son décès doyen du Décanat d'Annecy.
- 1295 Il y a un échange entre le prieuré de Saint-Jeoire et l'évêché de Grenoble qui possède dès cette date des biens considérables dans la paroisse, entre autres une tour ou maison forte qui servira de pied-à-terre aux évêques, soit d'Officialité foraine en Savoie, et de siège au procureur ou fermier chargé de percevoir les revenus dans le Décanat de Savoie, que l'on désigne sous le nom de << mistral de Curienne >>, et des prés affermés.

- 1298 Curé le Rd Dieu le fils ou Delphis.

- 1340 Visite pastorale de Mgr Jean II de Chissé
L'église n'a ni rideaux devant l'autel pour le Carême, ni image du saint patron.

- 1349 Curé le Rd Antelme.

- 1399 le 27 mai Visite pastorale de Mgr Aymon Ier de Chissé
qui loge dans la maison forte.

Le chœur menace ruine, l'église est mal couverte, la cure ne vaut rien.
- 1418 à 1423 Curé le Rd Pierre Blanchet.

- 1457 Visite pastorale de Mgr Siboud Alleman
Curé jusqu'en 1495 le Rd Jean Monnet.
L'évêque consacre le maître-autel et l'autel de la chapelle du Saint Esprit.

- 1470 Visite pastorale de Mgr Siboud Alleman
Mgr ordonne de construire une tribune dans la nef << pour la commodité des hommes >> et d'achever le mur existant entre le chœur et la nef.
- 1495 42 feux dénombrés.
- 1540 Vicaire le Rd Jean Laboureur.
-
- <u>XVIIème siècle</u>
-
- 1609 à 1627 Un curé et deux vicaires les Rds Pierre Cheney et Antoine Donnaz.

- Vers 1620 Les habitants qui veulent faire disparaître les titres de reconnaissances de rentes en faveur de l'évêché brûlent la tour ou maison forte de Curienne.

- 1634 le 16 avril Visite pastorale de Mgr Pierre Scarron
Curé le Rd Victor Blanc.
- 1650 Curé le Rd Dacquin
- 1656 à 1667 Curé le Rd Bossu
- 1673 à 1690 Curé le Rd Donat Exertier, natif d'Alby.

- 1684 le 7 juin Visite pastorale de Mgr Le Camus

L'évêque dit qu'ils avaient << trois prés dans cette paroisse dont un s'appelle le Pré de la Cour, où l'official tenait ses assises, et la tour servait de prison. Les paysans l'ont brûlée avec les papiers. >>

- 1705 à 1729 Curé le Rd Donat natif de Puygros.

XIXème -XXème siècles

- 1804 / an XII Visite pastorale de Mgr de Mérinville
Mgr ne cite que la chapelle rurale Saint Michel à Montmarlet.

- 1828 La vieille église romane a été réparée presqu'en entier en 1827, mais l'argent dépensé n'a pas été suffisant pour la mettre en état de décence. Il manque encore 1 500 livres pour la confection des trois autels et l'achèvement des travaux de toiture. L'église est nue.

- 1829 le 4 juin Visite pastorale de Mgr Martinet
690 habitants répartis en 108 feux. Curé depuis 1828 le Rd François Belleville.

Comme l'église était trop petite, on a établi deux enfoncements latéraux destinés à être des chapelles, lorsqu'on pourra en faire la dépense. La sacristie est nouvellement construite. Le clocher paraît solide, la cloche est sonore. La chaire est canonique.

Le maître-autel a un autel et un tabernacle en assez mauvais état général. On se propose d'en établir un neuf.

Le jour de la Saint Michel le curé va dire la messe à la chapelle Saint Michel, distante d'une heure de l'église et reçoit un veissel de froment.

- 1845 Dans le mobilier de l'église, le maître-autel et la chapelle de la Vierge, citée avec une statue en bois doré de la Vierge.

- 1846 le 27 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
725 habitants. Curé depuis 1831 le Rd Joseph Gonnelaz.

L'église devient de plus en plus insuffisante.
Elle mesure 1040 pieds2 de surface (115 m2) et 14 pieds d'élévation. Il faudrait 2 400 pieds2, soit 235 m2. On pense à sa reconstruction.

Mgr interdit l'autel de la chapelle de la Vierge, dégradé et indécent.

Au cimetière, il faut arracher tous les arbres, sauf le gros tilleul qui se trouve à l'angle sud-est. Il existe une porte au cimetière, par laquelle la famille du sieur Jean-François Prallet peut venir à l'église. C'est abusif. Il faut la tenir fermée.

- 1852 le 27 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
650 habitants pour 110 familles (feux). Curé le Rd Gonnelaz.

L'église, trop petite, n'est pas susceptible d'agrandissement. Chaque année le conseil porte une somme au budget pour sa reconstruction.

- 1868 le 25 août selon une lettre du Préfet au maire << le gouvernement n'est pas partisan de constructions neuves alors qu'il a été démontré qu'un simple agrandissement peut suffire. >> Cependant en :

- 1868 le 31 décembre, l'architecte Samuel Revel présente les plans d'une nouvelle église. Selon ce plan, afin que la porte principale donne sur la place, la nouvelle église sera construite perpendiculairement à l'ancienne.

1872 à nos jours La deuxième Eglise Saint Maurice

- 1868 à 1872 L'architecte Samuel Revel édifie l'église neuve selon un plan néogothique très simple, perpendiculairement à l'ancienne église romane très restaurée, pour que la grande porte puisse ouvrir sur la place, pour 22 425 Fr. De l'ancienne église demeure la base de l'ancien clocher-porche et sa porte romane.

- 1873 le 17 juin Visite Mgr François Gros. Sous la pluie, l'évêque démissionnaire de Tarentaise consacre l'église neuve puis le maître-autel, en présence du curé Bassat.

Les deux confréries du Saint Sacrement ont passé la nuit au pied des saintes reliques de saint Magne, saint Agapit et de la chair de saint François de Sales, qu'ils étaient allés chercher processionnellement, dans leurs habits de confrérie.

Mgr a confirmé les enfants, ce qui n'avait plus eu lieu depuis le 28 mai 1852.

- 1876 le 21 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
Curé le Rd Jean-Baptiste Bassat.

L'église, récente, est de << style à ogive peu accentué >>, à une seule nef et croix latine.
Le maître-autel est en marbre.

Les deux chapelles sont ornées d'autels en marbre avec de belles statues.
Le vieux clocher est adossé côté Evangile.

- 1879 le 4 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
Rien à signaler, sinon qu'une confrérie va être établie sous le patronage et le nom de l'Archange Saint Michel, en raison du nouveau sanctuaire élevé près de l'ancien sur la hauteur.

- 1884 le 4 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

592 habitants. Curé depuis 1867 le Rd Jean-Baptiste Bassat.

Quoique neuve, l'église est encore trop petite, il faudrait qu'il y ait quatre travées à la nef qui n'en a que trois.

Deux autels latéraux dans les bras du transept :
- Sainte Vierge.
- Saint Joseph, près d'une porte latérale où sont situés les fonts baptismaux.
- Il faut placer ces fonts à l'entrée principale de l'édifice côté EV, pour cela il faut faire une ouverture dans le mur côté EV, près de la première fenêtre en entrant, ouverture donnant dans le cimetière.

- 1887 le 1er juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
590 habitants. Curé l'abbé Jean-Baptiste Bassat.

Il existe des fissures au clocher par laquelle les eaux pluviales s'introduisent dans les murs de l'église et à la voûte.

- 1891 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé depuis 1887 l'abbé Victor Bois, qui fit de brillantes études de philosophie à Rome où il obtint son doctorat.
La toiture de l'église a été réparée.

<u>XXème siècle</u>

- 1959 Les trois beaux vitraux modernes du chevet viennent de la maison Montfollet de Grenoble, ils représentent la Nativité, la Crucifixion et la Pentecôte. Ceux de la nef sont en culs-de-bouteilles.

- 1973 On refait la toiture du clocher.
- 1979 en août, le clocher, haut de 23 m est détruit par la foudre. Il est abattu et la cloche fêlée par la chaleur.

En façade il y a un portail en tiers-point surmonté d'un triplet. Une nef voûtée d'arêtes de trois travées, un transept qui aboutit en EV à la chaufferie et en EP à la chapelle de la Vierge, avec une statue en bois doré. Une statue de saint Michel au-dessus de la porte d'entrée.

Le chevet est pentagonal. La porte du clocher semble romane.

_____

1112 **SAINT MICHEL DE MAURIENNE**

Première Eglise Saint Michel
soit Ecclesia Beati Michaelis

La première église, mononef, se situait dans la rue Saint Marcellin, à l'extrémité ouest d'un immeuble Arnaud, elle était suffisante pour une population de 800 habitants.

Une chapelle Saint Sébastien et Saint Roch la séparait d'un petit presbytère, et elle était proche de la chapelle du Saint Sacrement, actuelle chapelle des Pénitents.

- 1112 le 3 décembre est la date d'une charte par laquelle Berlion d'Orelle et Guifrey, avec l'approbation de leur mère Gondrade, restituent au Chapitre de Saint-Jean-de-Maurienne le quart de l'église de Saint Michel qui est en leur possession. Un dénommé Guigue de Beaune est témoin de cet acte de restitution.

- 1250 L'église est donnée en entier au Chapitre par l'évêque Amédée de Savoie.
- 1355 le 6 juin les indulgences accordées à l'église sont approuvées par Amédée II de Savoie-Achaîe, Mgr Malabayla et Mgr Savin de Florano.

- 1466 le 4 mai ascensement de biens pour la confrérie du Saint Esprit.

- 1468 le 28 octobre le curé de Saint-Martin-d'Arc, le Rd Jean Denaysio est témoin de la fondation de la chapelle Saint Hubert confesseur dans l'église par dévotion du chapelain Joanem de Bonavia, Jean de Bonnevie, soucieux de son salut. Bonnevie fonde la chapelle aussi en l'honneur de Notre Seigneur Jésus Christ, Marie Vierge de Consolation, sous la dotation annuelle et perpétuelle de 20 florins petit poids.
Parmi les témoins, Antoine Porte d'Avrieux.

XVIème -XVIIème siècle

- 1529 le 23 juillet fondation par honorable Martin Retorna de Valloire d'une chapelle Notre Dame de Pitié, Saint François, Saint Jean, Saint Martin et Saint Laurent, avec l'accord de Mgr de Gorrevod. Il la dote et l'orne avec Louise fille d'Hippolyte Poney, son épouse. Elle est juste devant l'église.

- 1545 le dimanche 3 décembre on joue le Mystère Sainct Sébastien, lors d'une épidémie de peste.

- 1564 le 9 octobre On joue et remontre le Mystère Sainct Sébastien aux frais de la paroisse de Beaune.

- 1570 les 23 et 24 août Visite pastorale de Mgr de Lambert
L'église est unie au chapitre cathédral.
Le maître-autel est consacré et décemment orné, il y a un calice en argent doré.

Trois autels latéraux :
- Saint Antoine, Saint Nicolas, Beata Maria et Sainte Anne, annexé au maître-autel.
- du Saint Corps, du patronage d'égrège Claude Christin le recteur.
- Saint Humbert, fondé en 1458, du patronage d'égrège Jean Bertrand et d'égrège Claude Christin. Recteur le Rd Michel de la Balme.

- 1586 Date de la mise en place du retable, selon Jean-Michel Bois (Voir << 1000 ans d'Histoire en Maurienne >>)

- Vers 1600 On représente un Mystère de la Passion, déjà joué peu avant 1572.
- 1603 Ce Mystère est rejoué.

- 1617 le 16 décembre fondation de la chapelle rurale du Très Saint Nom de Jésus et Notre Dame de Compassion, Saint Joseph et Saint Clair par Rd Messire Jean-Michel Luyset, sur le chemin du Noiret (place du Lavoir de 1930).
- 1634 Date d 'une toile peinte par Pierre Dufour l'aîné.

- 1636 le 28 avril érection de la chapelle de la Sainte Croix.

- 1636 le 13 juillet érection de la confrérie du Saint et Très Auguste Sacrement de l'Autel sous l'habit blanc (Pénitents), dont les suppliants ont fait ériger et bâtir à grands frais une chapelle.

- 1636 Toile de la Cène par Pierre Dufour l'aîné , qui l'aurait peinte peu après l'installation de son atelier au lieudit du Barrioz. On y voit un cochon de lait et Judas et sa bourse. Ce ne sont pas ses plus anciens tableaux car il en a déjà peint un pour l'église San Lorenzo de Turin.

- 1640 Installation d'une horloge à poids, et refonte de la grosse cloche.
- 1640 Une toile de la Crucifixion attribuée à Pierre Dufour l'aîné (1600 -1671) est à l'autel 1 EP avec deux religieux, toujours non identifiés en 2003.

- 1640 le 19 mai institution de M. Martin Dufour comme recteur de la chapelle Saint Hubert.

- 1643 le 22 août le désir de fonder une chapelle du Saint Nom de Jésus, Notre Dame, Sainte Anne et Saint Joseph est exprimé par noble Dominique Favre, qui devient conseiller de S A R en 1644 .
Pierre Dufour est syndic de Saint Michel.

- 1644 le 16 mai Visite pastorale de Mgr Milliet de Challes

L'église est trop petite et ne peut contenir la multitude du peuple les jours de fêtes solennelles. Il est nécessaire de l'agrandir par la partie antérieure à partir de la chapelle des Saints François, Martin et Jean Evangéliste. Mgr rencontre noble Dominique Favre, des Monnaies royales de Savoie, au sujet de la construction d'une chapelle en édification dans l'église, du côté du campanile.

Trois ou quatre autels latéraux, dont :
- Saint François, Saint Martin et Saint Jean Evangéliste, dont le recteur est le Rd François Pignet théologien de la collégiale Sainte Catherine d'Aiguebelle (Randens).
- Saint Nom de Jésus et Bienheureuse Marie des Carmes, Saint Joseph et Saint Clair, dont le patron est François Luiset.
- Saint Hubert, de fondation antique, que la communauté demande de pouvoir agrandir.
- 1646 le 13 avril Mgr Milliet de Challes accorde à noble Dominique Favre de fonder dans l'église une chapelle du Saint Nom de Jésus, Notre Dame, Saint Joseph et Sainte Anne dans la partie de l'église jouxtant le cimetière, dont le contrat de fondation date du 20 août 1643, et dont le premier recteur fut le Rd Messire Matthieu Dufour prêtre natif de Saint-Martin-d'Arc. Cette chapelle possède un calice et une patène en argent avec les armes des Favre au pied, pesant environ 22 ducatons, quatre anges servant de chandeliers, et un tableau.

- 1652 le 24 septembre un accord est passé entre Rd Messire Martin Dufour et M. Favre à cause de la chapelle fondée dans sa maison << sous la ville >> par Favre, sous les vocables de Notre Dame des Grâces, Saint Dominique, Saint François et Saint Bernard dont la première fondation date du 13 avril 1646, et la chapelle de l'église Jésus, Notre Dame, Saint Joseph et Sainte Anne.

- 1652 Il est précisé que le Rd Martin Dufour est un oncle des peintres Dufour.
- 1657 Pierre Dufour le peintre, cède ses biens qui étaient mal gérés à ses fils, Messires Pierre le Jeune, Laurent et Gabriel.

- 1658 le 23 août le syndic de Saint Michel, Esprit Play, confesse avoir reçu de Messires Pierre, Laurent et Gabriel, frères, enfants de Messire Pierre Dufour, peintre sculpteur dudit Saint Michel, la somme de 16 florins pour l'exaction de l'année 1657.

- 1666 Jacques Louis d'Embrun, aidé par Michel Bernard de Modane et Laurent Porte d'Avrieux réalise un nouveau tabernacle.

- 1668 Rd Martin Dufour est recteur de la chapelle Saint Hubert.
- 1668 La toile du Saint Suaire est peinte et signée le 2 mai par Gabriel Dufour (1640-1721).

Nous avons pensé y voir en haut, bien alignés, le Bienheureux duc Amédée IX, sainte Anne, la Vierge, sainte Agathe, saint Antoine de Padoue présentant le Saint Suaire déployé au-dessus de six personnages qui seraient saint Pierre et ses clés, saint Sébastien en centurion

ou le duc Charles Emmanuel, saint François de Sales, saint Antoine abbé, et le cardinal saint Charles Borromée, cernés par les bustes des saints Cosme et Damien.

Jean-Michel Bois, en 2008, y vit pour sa part la duchesse Christine-Marie avec son fils Charles-Emmanuel présentant le Saint Suaire au-dessus des saints Pierre, Paul, François de Sales et Antoine abbé.

- 1673 le 30 octobre Fondation de la chapelle de l'Ange Gardien par le Rd Jean-Michel Didier, curé de Saint-Martin-d'Arc, selon sa requête du 5 janvier 1664 signée de Mgr Berzetti. Elle est sise à l'ouest dans la nef. Elle possède un tableau << de l'ange custode >> et un retable en noyer.

Elu syndic, le peintre Gabriel Dufour refuse d'exercer cette charge.

- 1676 Devant l'avocat Esprit Favre, une note concerne les revenus de la chapelle érigée sous le vocable du Saint Esprit dans l'église, dont est recteur le Rd Jean- Baptiste Collomb. Les témoins sont Louis Davy, Le Rd François Picoz, honnête Pierre Alizand, maître maréchal, et Henri Grange notaire.

- 1676 le 6 novembre citation des autels suivants dans l'église :
- Saint Nom de Jésus, Notre Dame des Carmélites et Saint Joseph
- Saint François, dont le Rd Collomb est chapelain.

- 1682- 1684 Le curé est le Rd Jean-François Bonnevie.
- 1685 le 18 décembre le procureur de la confrérie du Rosaire est honorable Claude Planchet.

- 1688 le 15 mars rôle des ornements de l'église (AD073 / GG 1 à 14).

- 1691 le 16 avril Mgr Balbis accorde aux syndics Antoine Vagnier et Christofle Bernard de continuer ce qu'ont décidé leurs prédécesseurs par dévotion, soit les quatre processions suivantes : le mardi de Pâques à l'église de Beaune, fin avril ou en mai à Notre Dame du Charmaix << suivant que l'état de la lune le permet, attendu que se mettant en chemin environ une heure après minuit, ils font l'aller-retour sans coucher, à la chapelle Notre Dame de la Miséricorde en terroir de Saint-Martin-de-la-Porte
- quand ils le jugent à propos, à la chapelle Saint Clair rière la paroisse de Saint-Martin-d'Arc. >>
- 1694 Construction d'une sacristie sur le côté de l'église.

- 1695 Le sieur avocat au Sénat Louis Bertrand, patron de la chapelle Saint Hubert, rappelle à l'évêque que le service interrompu par le procès a été repris et continué et qu'il offre de réparer la << chapelle soit autel >> avec la propreté et décence requises, et d'en fournir les ornements nécessaires.

-1695 le 21 avril sa veuve, demoiselle Marie de la Balme, fonde avec une rente annuelle de 100 florins une chapelle Saint Louis située à l'entrée de sa maison, au lieudit Le Mollard, chapelle construite par autorisation de Mgr Hercule Berzetti. Parmi ses ornements se trouvent un calice en argent, un crucifix dont la croix est de couleur rouge, deux chandeliers de laiton, un devant d'autel de soie peinte valant 12 florins, un tableau représentant saint Louis, saint Roch et autres, dans un cadre en noyer, le tout valant 20 écus, et une cloche de métal pesant 30 livres.

XVIIIème siècle

Les 13 chapelles extérieures existant vers 1700

1) Saint Louis, Saint Roch, Saint Sébastien au village de Charrost (Le Chêne), entretenue par le village, dont la couverture est assez bonne.
2) Saint Roch et Saint Sébastien aux Teppes, entretenue par le village.
3) Saint Bernard à Villarbernon, une bonne cloche, procureur Messire Louis Bertrand.
4) Saint Sébastien à Lestraz, sur l'ancienne voie romaine, la << strata via >>, entretenue par le village.
5) Saint Bernard au Noiray.
6) Notre Dame de Pitié et Saint François de Sales au village du Châtelard, fondée par Laurent Bertrand, en très bon état.
7) Saint Nom de Jésus, près de l'église. Une fondation Favre, elle existe déjà en 1643. Toute fendue car le gypse s'est détaché presque partout et le sol est délabré.
8) Notre Dame des Carmes fondée en 1644 près de l'église par un Luyset. En très pauvre état car le ruisseau passe sous l'autel. Le toit est en ruines.
9) Chapelle des Pénitents.
10) Notre Dame de l'Hôpital, en très bon état, excepté un fort beau calice d'argent qui est rompu.
11) Saint Antoine, en bon état.
12) Notre Dame des Grâces dessous la ville, en bon état.
13) Saint Sébastien proche de l'église, en bon état sauf le plancher.

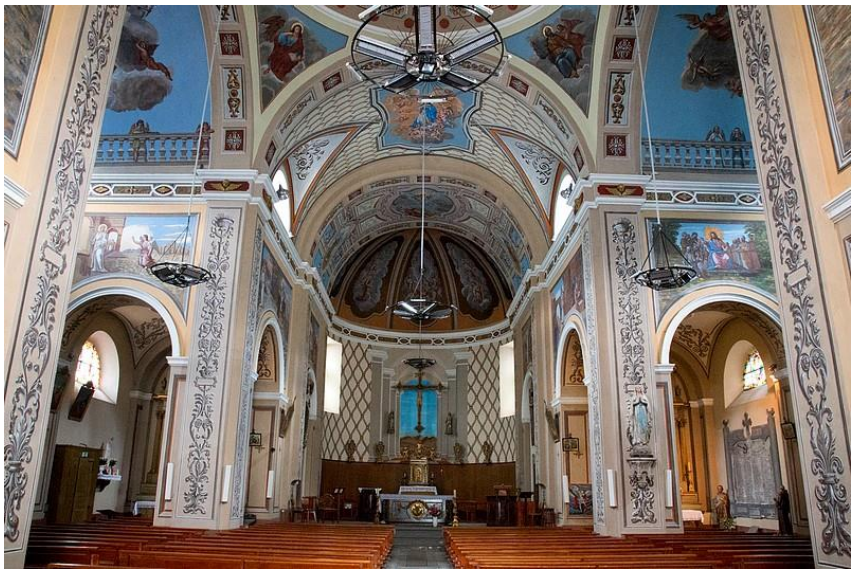
- 1700 le 9 avril avant sa visite pastorale, Mgr de Masin institue le Rd Louis Planchet à la chapellenie des Saints Noms de Jésus, Bienheureuse Maria de Compassion, Saint Joseph et Saint Clair (elle était située près de l'église sur le sentier du Noiret à l'emplacement du lavoir en 1930) par suite du décès du Rd Collomb. Du patronage des Luiset et de Fançois Piccoz, elle avait été fondée le 6 décembre 1617.

- 1700 le 20 juin, acte d'état de la chapelle du Saint Nom de Jésus, Notre Dame des Carmes et Saint Clair, << rière l'église >>, fait par le maître maçon Jean Balme et le maître charpentier Jean Planchet, tous deux de Saint Michel, dont le recteur est le Rd Louis Planchet. Ses murailles sont dégarnies, celles de la voûte sont fendues en divers endroits. Il faut restaurer le plancher et le lambris, refaire la << frette >> du toit qui est rompue.

Retour à l'église au XVIIIème siècle :

- 1700 Etat des lieux de l'église avant la visite pastorale du 25 juin :
Patron Saint Michel, titulaire Saint Marcellin. L'église est en très bon état, le maître-autel en bon état, sa table est consacrée.

Sept autels latéraux :
- Notre Dame du Rosaire, avec confrérie ancienne. Annexé au maître-autel.
- Saint Esprit et Saint Eloi.
- Saint Ange Gardien .
- Jésus, Marie, Sainte Anne et Saint Joseph, chapelle fondée le 13 avril 1646, unie à celle de Saint Antoine située à l'entrée du Bourg.
- Sainte Croix, fondé en 1636, qui dépend du maître-autel.
- Saint Hubert, proche de la sacristie, en mauvais état, chapelle fondée en 1458. Cet autel doit faire place à un confessionnal.
- Saint Antoine, contre un pilier du maître-autel dont il dépend. En bon état.



- 1700 le 25 juin Visite pastorale de Mgr de Masin Vicaire le Rd Porte.

L'évêque est reçu par la dévote confrérie du Très Saint Sacrement revêtue de leurs habits blancs.
- l'autel de Notre Dame du Rosaire est près du maître-autel et l'on y célèbre 100 messes.
- à l'autel du Saint Esprit et de Saint Eloi le recteur a été institué le 23 mars 1688.

- l'autel de l'Ange Gardien a été fondé par feu le Rd Jean-Michel Didier le 30 octobre 1673. Revenu 56 livres.

- la chapelle de Jésus, Maria, Anne et Joseph ou de la famille de Jésus, unie à la chapelle Saint Antoine à l'entrée du bourg a été fondée le 13 avril 1646 par feu noble Dominique Favre.

De l'autre côté de l'église :
- l'autel de la Sainte Croix fondé en 1636 a bénéficié d'un testament en 1673.
- l'autel de Saint Hubert, proche de la sacristie, qui a de prétendus patrons, noble Jean-François de Vigny et demoiselle Cécille femme de spectable Joseph Bertrand, de Saint-Jean-de-Maurienne, qui sont en procès. L'autel n'a plus que son tableau.
- l'autel de Saint François d'Assise, Saint Martin et Saint Jean Evangéliste a deux recteurs, le second étant le sieur Albert d'Orelle, curé d'Aiton.

Mgr approuve les confréries du Saint Sacrement et du Rosaire, érige de nouveau le Saint Sacrement et l'agrège à l'archiconfrérie de la Minerve à Rome.
Il y a sept confréries locales du Saint Esprit.

- 1704 La maison et la chapelle du Saint Nom de Jésus sont toujours en état de ruine.
- 1720 le 17 février Bref papal concernant l' érection de la dévote confrérie pour le soulagement des Âmes du Purgatoire, nouvellement érigée dans l'église au maître-autel, sous le curé Rd Barthélémy Claraz, pour laquelle la prioresse Anne Varcin, veuve d'honorable Saturnin Didier a donné un capital de 240 livres pour le luminaire et les messes.

- 1732 le 29 avril le chanoine du Bois, recteur de la chapelle Saint Hubert produit l'acte de fondation de la chapelle.

-- 1734, août est la date de la toile représentant Saint Michel et des Âmes du Purgatoire au maître-autel, par Laurent -Guillaume Dufour.

- 1740 Inventaire de la chapelle de Saint Jean du Temple, qui appartient à Mesieurs les chevaliers de Malte.

- 1740 le 2 juillet Rd Messire d'Albanne étant vicaire de Saint Michel, le Rd Messire Nicaise Costaz, prêtre et premier chanoine de la cathédrale de Saint-Jean est mis en possession de la chapelle de Saint Hubert.

- Vers 1744 La chapelle des Saints François, Notre Dame de Pitié et Saint Jean l'Evangéliste est de la nomination des marquis de Saint Michel, très ancienne, mais elle n'a pas été fondée par illustre Anne de Cève. Elle possède 12 livres de rente par an, selon l'obligation de Jean-Baptiste Col, un marchand de Saint-Michel, en date du 30 août 1693. Son autel est dans l'église, de moitié avec le Rd Retornaz vicaire à Valloire mais comme le bénéfice a été vacant pendant deux ans, << de méchantes gens ont eu la bonté d'enlever serrures, gonds et esparres des portes, et une partie des ardoises du couvert. >> Donc le recteur devra faire faire deux portes neuves et la moitié du couvert.

- Vers 1744 Curé le Rd Cartier.

- Vers 1744 Pour la chapelle de l'Ange Gardien, le patron est la paroisse, elle est en assez bon état, à la réserve du marche-pied de l'autel qui est pourri. Son recteur est le Rd Ferrier, successeur de feu Rd Claude Bertrand.

- 1753 Dom Albert de Groin de la Romagère est le commandeur de Saint-Jean-du- Temple et la vieille église devient la propriété de Claude-François Tronche tandis qu'une nouvelle église va être construite sur l'emplacement actuel.

1753 La deuxième église Saint Michel

- 1753 La deuxième église de Saint Michel fut construite avec un clocher sur l'emplacement de l'actuelle, après la vente des matériaux du vieil édifice à Claude-François Tronche.
- 1757 le 24 février Mgr de Martiniana rappelle que le 13 avril 1646 noble Dominique Favre s'était présenté devant Mgr Milliet de Challes pour fonder dans l'église à gauche en entrant (EV) une chapelle sous les vocables du Saint Nom de Jésus, Notre Dame, Saint Joseph et Sainte Anne. Son recteur actuel est le Rd Esprit Durieux, nommé ce jour par les Pénitents de la confrérie du Saint Sacrement, et les chapelles extérieures suivantes sont unies à cet autel :

  - la chapelle Saint Antoine, à l'entrée du bourg côté levant.
  - la chapelle de Notre Dame des Grâces, à côté du Grand Chemin près de l'auberge du Petit Thurin.

- Entre 1757 et 1780 L'église est consacrée par Mgr de Martiniana.
- 1759 le 21 avril un testament est fait en faveur de la confrérie de Notre Dame des Suffrages dans l'église.

- 1763 le 5 septembre les syndics supplient l'évêque de leur permettre de démolir l'autel de Saint Hubert qui est interdit depuis la visite de Mgr de Masin, et dont le service est dorénavant fixé au maître-autel, car on ne peut plus y célébrer, vu sa situation obscure, et son état mauvais et indécent. A sa place la communauté désire placer un confessionnal.
Le curé est le Rd Arnaud, le syndic M. Deymone.

- 1764 le 27 mai, on indique à l'évêque qu'en 1630 la paroisse ayant été affligée de la peste, le cimetière était trop petit et qu'on s'est servi d'un endroit appelé << Le Pillon >>, où l'on fait les répons à la procession des Rogations pour le repos des âmes de ceux qui y sont

ensevelis, et au bord duquel on planta une croix, depuis pourrie, qui fut remplacée par permission de Mgr de Masin du 15 décembre 1725, croix également pourrie. Aussi ils demandent la permission d'ériger une nouvelle croix avec 40 jours d'indulgence. Accordé.

- 1766 Le chevalier de Montgenis écrit au Sénat que des vols sacrilèges ont eu lieu dans les églises de Haute-Maurienne et à Saint-Georges-des-Hurtières. C'est le fait des Bohémiens qui vendent des citrons, campent dans tous les coins avec femmes et enfants et commettent des rapines. Ils sont arrivés le 5 août à Saint- Michel, on les a vus assis près des fontaines boire dans des calices d'argent doré. << La Maurienne est une gorge sujette à se voir toutes saisons dans le beau temps inondée de cette canaille. >>
-
- 1775 le 31 août un acte concerne les revenus et rentes de certaines chapelles dans l'église dont le recteur est le Rd Pierre Rivet. Ce sont celles de :

- l'Ange Gardien (ou custode), Saint François, Saint Sébastien et Saint Roch.
- Saint Nom de Jésus, Notre Dame des Carmes et Saint Clair.

- 1775 le 18 décembre, concernant la chapelle de Saint Jean du Temple, Messire Jean-Jacques de Seissel chevalier de Malte, commandeur de la commanderie de Chambéry et du Temple érigée rière le bourg de Saint Michel supplie l'évêque de Maurienne, car la chapelle ayant été interdite dans les dernières visites pastorales, attendu son indécence occasionnée par l'irruption du ruisseau qui y aboutit, il l'a réparée nouvellement et demande à pouvoir y célébrer.

Après la visite du curé Guille qui trouve la chapelle en très bon état, très propre, l'interdit est levé.

- 1777 le 9 novembre la confrérie de Notre Dame des Suffrages dans l'église reçoit un don de Jacques Gras-Belinoz du diocèse d'Ivrée.

- 1780 L'église est augmentée de << toute la nimphe qui est devant le Saint Rosaire. >>
-1790 Dans l'église, à la chapelle Notre Dame de Pitié, Saint Jean Evangéliste et Saint Martin, est annexée la chapelle de Saint François, du patronage des seigneurs de la Valdizère.

- 1794 le 17 ventôse, démolition partielle du clocher.

XIXème siècle

- 1806 Eustache Meunier, fondeur à Chambéry installe deux nouvelles cloches pour 2 421 Fr.

- 1808 le 5 octobre, Visite pastorale de Mgr de Solle :
Eglise Saint Michel archange
Curé le Rd Jean-François Mareschal.

L'église est composée de deux nefs inégales, ayant l'une et l'autre au lieu de voûtes un plancher en bois formé de plusieurs carrés (à caissons) dont quelques-uns sont neufs, le reste étant de couleur très obscure, ce qui fait un mauvais effet, à cause de sa vétusté. L'église gagnerait beaucoup si l'on passait une couleur légère azur ou petit gris sur ce

plafond en bois, à moins qu'on ne se propose de faire une voûte. La sacristie est petite mais suffisante, elle est à gauche au milieu de l'église et très éloignée du chœur.

Il y a au fond de l'église une vaste tribune bien construite. On doit y observer une certaine décence et qu'elle ne devienne pas un lieu de dissipation ou de repos où vont se livrer au sommeil ceux qui souvent ont le plus grand besoin d'instruction religieuse. On attend des membres de la confrérie du Saint Sacrement une édification propre à inspirer aux fidèles l'esprit de ferveur et un parfait recueillement dans le lieu saint.

Le sanctuaire n'est pas grand mais suffisant. On voit sur la voûte du chœur au-dessus du maître-autel des peintures à fresque représentant divers attributs religieux.

L'autel du maître-autel et ses ornements du dessus ont été beaux mais paraissent très anciens. Ils ont besoin de petites réparations, à moins qu'on ne soit dans l'intention de faire construire un ouvrage nouveau pour mieux l'orner. On y voit un tableau représentant Saint Michel. Au tabernacle une pixide décente et un très bel ostensoir d'argent.
La chaire est assez décente.

Six autels latéraux (pour sept chapellenies) :
Le long de la nef à gauche il y a deux petites chapelles appuyées contre la muraille, dont l'autel de la première a été supprimé (celui de Saint Hubert ?)

Au fond de la nef de gauche :
- chapelle du Rosaire, assez décente.
- chapelle Saint Nicolas, presque entièrement délabrée, à réparer.
A droite de la grande nef en entrant :
- chapelle dite du Saint Sacrement, ornée et décente.
A droite et à gauche du choeur :
Deux petites chapelles propres et bien tenues.

- 1809 Nouvel agrandissement et la commune fait relever le clocher en partie démoli en 1794.

- 1826 le 24 juin la visite pastorale de Mgr Billiet reprend la description de 1808, mais il demande que l'on construise une nouvelle église, plus grande.

1830 à nos jours La troisième Eglise Saint Michel Archange

L'église actuelle a été reconstruite sur l'emplacement de la précédente, en conservant le clocher de 1753 remanié vers 1809 par l'architecte annécien François Justin.

- 1830 le 20 avril, pose de la première pierre par Mgr Billiet. C'est un édifice de plan centré carré de 25 m de côté, non compris le chœur saillant de forme oblongue, dit de style néoclassique, avec une coupole de 7 m de diamètre.

Achille Raverat la décrivait ainsi en 1830 : << les colonnes, piliers, voûtes, tympans, croisées, coupole, tribune, tout enfin est recouvert de ces fresques aussi communes que fastidieuses. >>

Selon Annick Bogey on reconnaît les églises de Justin (Saint-Alban-des-Villards, ou Saint-Alban-Leysse) à leurs façades qui se développent sur deux étages surmontés d'un fronton

triangulaire fortement mouluré, séparés par de forts entablements ou corniches. Le premier étage est un grand carré, le deuxième est percé d'une baie en demi-lune.
Ici, l'ensemble porte et fenêtre est en embrasure, et une arcature aveugle encadre les deux percements.

- 1831 le 5 novembre, consécration par Mgr Billiet.
- 1832, au printemps, installation du maître-autel, œuvre des Gilardi, coût 5 000 livres.

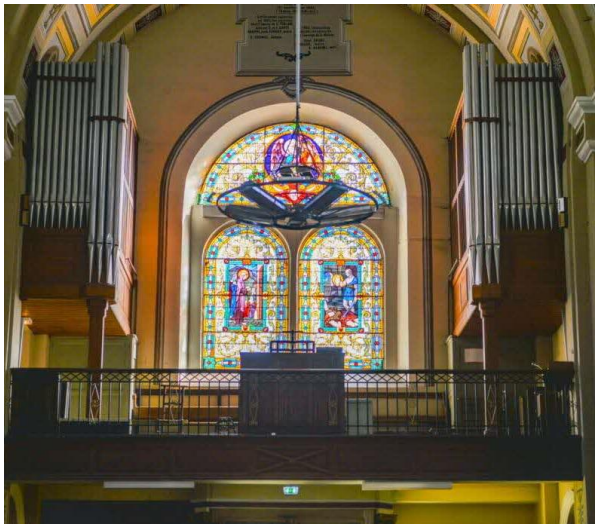
- 1846 le 10 juin, achat de la cloche principale chez Paccard.
- 1850 Le Rd Thomas Jourdain qui avait été curé de 1814 à 1850 est sépulturé sous les marches du chœur.
-
- 1854 le 26 mai, la visite pastorale de Mgr Vibert énumère onze chapelles rurales.

- 1856 Date de la croix du cimetière qui fut taillée par les Frères Zorio. Elle est d'ordre toscan ,en pierre de taille de la carrière du Bourget bouchardée, avec piédestal et chapiteau surmonté d'une boule. Elle est posée sur une base à trois gradins. Elle est haute de 5,76 m avec une croix en fonte.

- 1894 Cent panneaux vitrés proviennent de la Maison Mouillot de Grenoble.

XXème-XXIème siècles

- 1914 Fresques de Joachim Maggia, originaire de Biella.
- 1927 Réparation du clocher.
- 1931 - 1932 Les peintures murales sont restaurées par une équipe venue du Frioul.
- 1942 Installation des orgues, don de Marius Bertrand, petit-fils du syndic qui s'occupa à l'époque de la construction de l'église en souvenir de son grand-père Marcellin Bertrand propriétaire du château du Mollard.



- 1945 Pose des vitraux de la façade ouest.
- 1983 Restauration des peintures murales par l'architecte ABF Edmond Brocard et le peintre René Bruno d'Aiguebelle.

- 1994 année de la dernière restauration de l'orgue.

- 1998 Vol de la statue de Saint Michel qui datait du XVIIème siècle.

- 2009 Remplacement du beffroi de l'église par la Maison Paccard d'Annecy pour un nouveau beffroi monumental de 15 m3. La plus grosse des quatre cloches qui date de 1873 pèse 1 200 Kg, les autres en pesant 700 en moyenne.
  - *Je renvoie à l'excellente description parue dans l'ouvrage d'Annick Bogey de 2007 publié par la SSHA pour la compréhension de l'architecture de cette église.*

Les autels :
- le maître-autel de Gilardi de 1832 qui coûta 5 000 livres.

Dans le chœur à gauche, la toile de l'ancien maître-autel représentant Saint Michel avec les âmes du Purgatoire, œuvre de Laurent-Guillaume Dufour, datant d'août 1734.

- 1 EP autel de Saint Joseph, à quatre colonnes cannelées. On y voit la toile de Pierre Dufour l'aîné de 1640, la Crucifixion.

- 2 EP autel du Sacré Cœur de Jésus, à six colonnes, on y voit la copie de 1876 d'une toile de Pierre Dufour, le Mariage de la Vierge, qui fut abandonnée à l'époque au copiste dont le nom ne nous est pas parvenu.

- 1 EV autel de Saint Antoine de Padoue, à quatre colonnes cannelées, comme pour Saint Joseph. On y voit la toile du Saint Suaire du 2 mai 1668 de Gabriel Dufour. C'est le plus intéressant. On remarquera parmi les personnages représentés saint François de Sales qui demanda au duc Charles-Emmanuel Ier le 16 septembre 1609 de faire avancer le dossier de demande de béatification du duc Amédée IX, aussi présent sur la toile.

- 2 EV autel du Rosaire, à six colonnes cannelées, Notre Dame de la Salette en haut et au centre le don du Rosaire, neuf, comme la statue de saint Pierre, celle de saint Paul est rafraîchie. Au frontispice, un Saint Michel avec deux anges sur les côtés.

1115 **SAINT ETIENNE DE CUINES**

Première Eglise Saint Etienne

- 1115 Le prévôt d'Oulx, Albert, fils de Richard de la Chambre, restitue la paroisse au chapitre cathédral de Saint-Jean-de-Maurienne.

- 1348 le 1er décembre fondation de la chapelle Saint Antoine et Sainte Croix par demoiselle Hélène veuve de noble François de Cuynat et Noble Gonthier de Cuynat.

- 1455 le 28 janvier fondation de la chapelle de l'Annonciation dans l'église par noble Claude Falconis, Michel André son gendre, Henry Rampard curé de Saint-Etienne-de-Cuines et Jean Chaudet.

- 1487 le 13 juin acte d'investiture du curé Rd Henry Rampart par l'Illustrissime seigneur Louis comte de La Chambre.

- 1488 le 12 mars fondation de la chapelle Sainte Catherine dans l'église par les Montmayeur. Guillaume de Montmayeur, propriétaire du Châtelet, est maître d'hôtel du comte de la Chambre.

XVIème siècle

- Peu avant 1529 Guillaume de Montmayeur décède et a son tombeau dans la chapelle qu'il a fondée, dédiée à Notre Dame de Pitié.
- 1560 Date d'une cloche de bronze, qui sera classée AOA en 1942.

- 1570 le 17 septembre Visite pastorale de Mgr de Lambert.

L'église est de la présentation du chapitre cathédral. Curé le Rd Guillaume Mareschal. Vicaire le Rd Amédée Porte.

Des reliques de la Sainte Croix sont dans une petite croix en argent, il y a trois petits calices et un grand en argent.

Le maître-autel est consacré et décemment orné.

Cinq autels latéraux :

- Beata Maria, consacré, dont est patron le noble de Grane.
- Saint Paul, non consacré.
- Sainte Croix sur la tribune, dont l'autel de bois est non consacré et le patron noble Mareschal de Combefort.

- Beata Maria Pietatis, consacré, décemment orné. Recteur le Rd Guillaume Mareschal chanoine de la cathédrale, patrons les nobles Mareschal.
- Saint Antoine et Saint Sébastien, érigé il y a peu d'années, avec un autel de pierre non consacré.
-

XVIIème -XVIIIème siècles

- 1655 le mercredi 26 mai Visite pastorale de Mgr Paul Milliet de Challes
Mgr radie la chapelle autrefois érigée sous le vocable de Saint Sébastien, unie à la chapelle de l'Annonciation fondée par acte du 17 novembre 1575, égrège Rond notaire.

Outre le maître-autel :

Trois autels latéraux :
- Annonciation de la Vierge, patronage réparti pour un quart chaque entre le chapitre cathédral, noble Pierre Martin et alias.
- Sainte Catherine
- Sainte Croix

- 1696 Un legs est fait à la chapelle du Rosaire.
- 1699 le 16 août le patronage de la chapelle Saint Antoine et Sainte Croix passe à noble Gaspart Martin par donation du marquis de Marclaz.

- 1701 le 1er juillet Visite pastorale de Mgr de Masin
Curé primitif le Chapitre.

Au maître-autel il y a un grand tableau assorti d'un cadre usé, sans retable, un tabernacle doré.

Quatre autels latéraux :

- Sainte Catherine, chapelle fondée le 12 mars 1488, dont le patron noble Michel Thovex devient l'acquéreur du Châtelet. Tableau, petit cadre et gradins décents. Une image de Notre Dame presque effacée.

- Rosaire en 1 EP à main droite en entrant. Autel proprement situé dans une belle chapelle neuve mais ornée du vieux tableau et son cadre. Deux statues indécentes que Mgr ordonne d'enterrer au boulet (?) après qu'elles auront été défaites.

- Saint Antoine et Sainte Croix, fondé en 1348 par Demoiselle Hélène veuve de noble François de Cuynat et noble Gonthier de Cuynat. Le patronage est passé à Gaspard Martin en 1699 par donation.

- Annonciation, avec tableau, cadre et gradins assez propres. Chapelle fondée en 1455.
L'église a un plafond lambrissé, une tribune au fond de l'église où les confrères du Saint Sacrement érigés en 1695 font l'office, et un clocher en bon état avec quatre cloches.

- 1741- 1742 On fait des réparations au plancher de l'église.

- 1763 -1764 Lors des affranchissements, la chapelle de l'Annonciation est comprise dans l'ancien patrimoine d'église selon un arrêt du 28 juin 1742.

- 1788 le 10 décembre Pour obéir aux injonctions de la dernière visite pastorale, le syndic Jean-Baptiste Laurent lance les opérations. On va faire faire une porte au clocher << pour éviter les rhumes que l'air qui vient du clocher cause en hiver à ceux qui sont dans l'église >> par un local, Louis Viard qui propose aussi pour 30 livres de placer deux piliers au-dessous de la chaire pour raccommoder le plancher de la chapelle du Rosaire. On va acheter une croix à Pierre Vanny, sculpteur résidant à Saint Jean de Maurienne pour 10 livres 6 sols.

XIXème siècle

- 1808 le 28 septembre Visite pastorale de Mgr de Solle.
Curé le Rd Jean-Antoine Henry. Présents M. Rostaing le notaire et son frère le juge de paix.

L'église n'est pas vaste, même pas belle, mais grâce aux réparations faites et à faire, elle est dans une grande décence et propreté. Le sanctuaire est extrêmement petit et d'une élévation insuffisante. L'église n'est pas voûtée mais possède un plancher haut très décent formé de plusieurs petits carrés passés en couleur (un plafond à caissons). La nef est très décente, les chapelles bien réparées, la sacristie petite mais suffisante, avec deux calices et une petite pixide en argent.

Au maître-autel l'autel est assez orné, on y voit un travail fait avec goût et les six colonnes qui le composent produiraient un bel effet s'il y avait un peu de dégagement. Dans le tabernacle une pixide et un ostensoir d'argent.

Trois autels latéraux dont celui de Notre Dame du Rosaire en 1 EP, assez propre, dont la pierre sert pour les deux autels qui sont à gauche de la nef (en EV).

1845 à nos jours La deuxième Eglise Saint Etienne

- 1845 L'église est reconstruite par l'architecte CAMILLE FALCOZ pour 11 952 Fr.
Elle est de plan néoclassique à façade tripartite correspondant aux trois nefs voûtées d'arêtes, sur plan basilical axé, un chœur à fond plat aux angles coupés. Elle n'a ni transept ni tribune. Des peintures murales décorent la nef centrale. Un clocher à tour carrée. En façade, le portail rectangulaire est surmonté d'un triplet cintré et d'un fronton triangulaire.

L'église conserve une cloche de bronze de 1560 classée aux AOA.

- 1849 le 30 septembre, l'église est consacrée.

- 1858 Le sol s'affaisse, l'église se dégrade.

- 1863-1864 Le maître-autel est l'oeuvre des Frères Gilardi. Entre deux groupes de colonnes cannelées dont la base est baguée, la toile centrale qui représente la lapidation de Saint Etienne semble plus ancienne car elle ne remplit pas le cadre, elle a un rajout dans le bas. Sur les côtés les deux saints Jean, l'Evangéliste à gauche et le Baptiste à droite. Cet autel me semble inspiré de celui de La Chambre.

Deux autels latéraux :

- 1 EP Rosaire, avec une simple toile de Andres C. du XIXème siècle.
- 1 EV Saint Antoine et Saint Joseph, probablement contemporain du maître-autel car les colonnes sont inversées : bagues cannelées, hauts lisses, et toile figurant les deux saints.
Une statue plâtre de saint Michel. Un crucifix (celui de Vanny?). Une poutre de gloire.

<u>XXème siècle</u>

- 1926 L'église est rénovée.
- 1928 - 1930 Vitraux de Bessac, offerts par la famille Bozon-Verduraz.

- 1938 Nouvelle rénovation.

- 1952 Le clocher est refait par Alebert Roche.

- 1979 La façade est restaurée par René Verollet.

- 1988 le 29 septembre, en présence du curé le Rd Louis Allamand et du Rd Michel Nicolas successeur du curé Jorcin à Saint-Rémy-de-Maurienne, du maire M. Bozon-Vialle et du conseiller général Daniel Dufreney, a lieu la bénédiction par Mgr Feidt d'une nouvelle cloche de la fonderie Paccard, d'un poids de 275 Kg, composition 22% étain, 78% cuivre rouge.

- 1991 Curé l'abbé Melquiot.

Vers 1120 **MOUXY**

Première Eglise Saint Jacques le Majeur

- Vers 1120 Ecclesia de Mauseu. Elle dépend du prieuré de Saint Pol ou Saint Hippolyte d'Aix, qui dépend, lui, de l'abbaye Saint-Just-de-Suse.

- 1340 lors de la Visite pastorale de Mgr Jean II de Chissé, le curé lui doit une procuration de 9 florins et l'église n'a pas d'image de son saint patron.

- 1344 L'église passe sous la dépendance du prieuré de Clarafond, selon un acte d'union passé entre le prieur de Saint-Just-de-Suse et François de Chignin.

- 1399 Visite pastorale de Mgr Aymon de Chissé
30 feux. Tout est en bon état.

Deux autels latéraux :
- Saint Antoine
- Saint Christophe

- 1488 Visite pastorale de Mgr Laurent Allemand.

- 1581 le 10 septembre fondation de la chapelle Saint Sébastien et Saint Joseph par les seigneurs de Mouxy.

- 1583 Mouxy passe avec Clarafond sous la dépendance du chapitre de la Sainte Chapelle du château de Chambéry.

XVIIème siècle

- 1636 Guillaume Mentem donne des vignes au Mollard à la chapelle Saint Sébastien.
- 1664 à 1674 Le curé est le Rd Chambon.

- 1664 le 12 décembre fondation de la chapelle Saint Antoine par Claude-Sigismond de Poypon fils de feu noble André de Poypon seigneur de Belletruche.

- 1664 Il y a deux autels latéraux :

- Saint Antoine, juste fondé, en EV.

- Saint Sébastien et Saint Joseph, en EP, dont le recteur est le Rd Jean-Claude Mouxy de Loche, clerc de la première tonsure, et dont le patronage appartient à Denise de Buron, veuve d'Antoine de Mouxy et ses fils.

- 1673 Visite pastorale de Mgr Le Camus

Entre le chœur et la nef il y a les deux chapelles Saint Christophe et Saint Sébastien en EP et Saint Antoine en EV.

- 1678 L'église possède des reliques de Saint Jacques, saint Alexis et de la Vraie Croix.

XVIIIème siècle

- 1714 à 1729 Curé le Rd Eugène de Mouxy

- 1729 Visite pastorale de Mgr Jean de Caulet

<< Depuis quelques temps, Mouxy est en usage d'aller en procession à l'église Notre-Dame-de-Saint-Ombre à Chambéry-le-Vieux le jour de la fête du Saint Suaire
(le 4 mai) en dévotion pour les enfants craintifs et peureux. >>

- 1782 le 24 avril Visite pastorale de Mgr Conseil, premier évêque du diocèse de Chambéry

Eglise Saint Jacques le Majeur et Saint Christophe

350 habitants répartis en 61 feux et 6 hameaux. Curé le Rd Bocquin.

La consécration semble avoir été faite puisque l'on en fait la dédicace le 13 novembre de chaque année.

L'église possède deux registres, l'un de 1673, l'autre de 1500 signé Chambon, lorsqu'un seul prêtre desservait Méry, Clarafond, Pugny et Mouxy.

L'église est en assez bon état, sauf le clocher.

Trois autels latéraux :

- Saint Antoine abbé

- Saint Sébastien, fondé par noble Pierre de Boisson, Jacques Robert de Lesenex, un Gindron, Guillaume Mentem en 1636, MM. Blanc, Burdier et Exertier Mentem.

- Notre Dame du Rosaire, en fort bon état, avec une confrérie. Elle a un tout autre statut que les deux autres << qui ont des ruraux. Cette chapelle doit être fondée depuis son érection, et c'est M. de Mouxy qui doit l'avoir dans ses archives. >>

Aumônes faites tous les 1er mai : M. de Mouxy en sa qualité d'héritier des Messieurs de Poipon est en usage de faire en aumône un chaudron de soupe-légumes.

XIXème siècle

- 1833 le 10 juin Visite pastorale de Mgr Martinet
Eglise Saint Jacques le Majeur
600 habitants.

Le sanctuaire de l'église est surmonté d'une voûte ornée de peintures. Sa nef n'y correspond pas, n'étant surmontée que d'un plancher peu élevé. La tribune est basse et fort peu éclairée. La sacristie est récente.

Le maître-autel est dans un état bien décent.

Parmi les autels latéraux une chapelle du Rosaire en 1 EV, avec une confrérie mixte de 80 membres.
L'église est à agrandir et décorer.

- 1844 Visite pastorale de Mgr Biliet
620 habitants.

L'église est un carré long dont le chœur et l'avant-chœur sont voûtés, d'une hauteur de 18 pieds, la nef est surmontée d'un vieux plancher haut de 13 pieds 1/2. La surface totale est de 1 184 pieds2.

- 1849 le 24 avril Visite pastorale de Mgr BIlliet

618 habitants. Curé le Rd Antoine-Marie Goddard (de Chindrieux) depuis 1841. Syndic Jean Bugnard. Présent le colonel Joseph-Claude Durieux.

L'église est trop petite, elle devrait avoir 2 000 pieds2 de surface, d'ailleurs elle tombe en ruines. On va la reconstruire.

Les plans ont été dressés par l'architecte Hubert Flandin. Ils paraissent convenables à l'évêque, qui demande un passage de 4 m entre la nouvelle église et le presbytère pour faciliter le passage de la procession, et que l'église soit plus sèche, et moins exposée aux dangers d'incendie.

1856 à nos jours

La deuxième Eglise Saint Jacques le Majeur

L'église va donc être construite par l'architecte chambérien Hubert Flandin, en style néoclassique. Mais on a conservé l'ancien chœur gothique comme sacristie en arrière de l'actuel, avec la porte en tiers-point qui était surmontée de la très belle statue (volée en 1983) de Saint Jacques le Majeur.

- 1856, le 9 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
600 habitants. Curé le Rd Antoine-Marie Goddard. Syndic Jean Bugnard.

La vieille église était ruineuse et beaucoup trop petite. On vient de construire la neuve, en style grec (dit néoclassique de nos jours). Elle est satisfaisante, à trois nefs assez élevées, les basses-nefs étant séparées de la grande par des colonnes en pierre de taille. La voûte de la grande nef est à demi-cylindre, les autres à nervures. A l'extérieur les murs sont soutenus par des contreforts qui leur donnent beaucoup de solidité.

La table de communion est placée, mais les autels et la chaire ne sont pas encore faits.

- 1860 Le maître-autel possède six chandeliers et une croix en cuivre massif aux armes de l'Empire, don de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.
La chaire a été faite.

Deux autels latéraux avec des retables en pierre :
- Vierge.
- Saint Joseph.
- 1870 L'autel de Saint Joseph est doré.

- 1875 Le clocher est exhaussé.

- 1875 le 1er mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
600 habitants.

Cette église de construction moderne à trois nefs séparées par des colonnes légères est élégante, bien tenue, mais trop étroite et demande à avoir une travée de plus.

- 1878 le 15 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
651 habitants. Curé le Rd Léon Petit depuis 1868.

L'église a trois autels de pierre mais elle est trop étroite, de style à plein cintre, à trois nefs séparées par des colonnes légères de forme circulaire, et d'un aspect agréable.

- 1884 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le Rd Léon Petit. Maire M. Mollingal.

- 1887 le 13 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux
600 habitants. Curé le Rd Petit. Maire Jean Bugnard.

Les fonts baptismaux ne sont pas à leur place, trop éloignés de l'entrée, ce qui n'est pas l'ordre respecté, puisqu'il faut avoir reçu le baptême pour pouvoir recevoir la pénitence. L'ordre sera rétabli lorsque la travée qui manque aura été faite.

Un très bel ostensoir en vermeil a été acquis depuis sa dernière visite pastorale.

XXème -XXIème siècles

- 1902 L'église est décorée de peintures par Jean-Baptiste Grosso qui fait figurer à la voûte du chœur Saint Jacques le Majeur le patron entouré de saint Pierre et de saint Jean Evangéliste. Les trois apôtres sont représentés chaussés *(ce qui est une grossière erreur iconographique)* et nimbés, et sur les murs latéraux nous avons des panneaux décoratifs.

- 1902 Date des vitraux.

Deux autels latéraux :
- de la Vierge.
- Saint Joseph.

- 1937 Les Mantilleri d'Annecy reprennent les peintures de Grosso.

- 1983 dans la nuit du 16 au 17 août, la belle statue de Saint Jacques le Majeur du XVIème siècle en bois polychrome qui avait été classée AOA dès 1936 et se trouvait sur la porte latérale en tiers-point, est volée et n'a jamais été retrouvée. A l'époque on l'estimait à 30 000 Fr.

- 1991 Nouvelle reprise des peintures par les Mantilleri.

- Vers 2000 Restauration de la façade et des peintures internes dans des tons rose et bleu.
- 2011 Remarquer une toile représentant saint Victor, et la porte du tabernacle qui a été sculptée par un paroissien amateur, Alexis Exertier- Brillot du Biolley.

Vers 1120 **VIVIERS DU LAC**

Première Eglise Saint Vincent

- Vers 1120 Est citée l'ecclesia de Vivariis, placée sous la dépendance du prieuré bénédictin de Saint-Pierre-de-Lemenc à Chambéry, filiale de l'abbaye d'Ainay à Lyon. Ainsi nommée dans le Pouillé de Saint Hugues (1107-1132).

La paroisse doit son nom aux nombreux viviers ou réservoirs à poissons présents sur ses terres, remontant peut-être à l'époque romaine, car on a découvert des substructions de murs, des fragments de monuments, un entablement de grande dimension, un dallage, de très anciennes sépultures et des inscriptions (C 2451, C 2452, C 2453, C2454).

Une de ces inscriptions concerne un personnage important, VESTINUS ROMANUS fils de Marcus, de la tribu Voltinia, promu dans Vienne à tous les honneurs, admis au Sénat de Rome avec le rang d'ancien questeur, édile curule, prêteur, légat de la Province d'Asie.

On connait trois VESTINUS. Le premier fut conseiller de l'empereur Claude, né à Lyon, et nommé préfet d'Egypte sous Néron. Le second, Julius Vestinus, son fils ou parent, fut d'abord secrétaire << procurator a libellis >> de l'empereur Adrien (117 - 138) puis procurateur impérial chargé d'inspecter les finances à Alexandrie. Le troisième Vestinus, celui de l'inscription, fut en effet légat de la Province d'Asie, capitale Pergame, et donc sénateur romain.

<u>XIVème -XVème -XVIème siècles</u>

- 1340 Visite pastorale de Mgr Jean de Chissé
Tout est bien dans l'église sauf qu'il n'y a pas d'image du saint patron.

- 1356 Visite pastorale de Mgr Rodolphe de Chissé

Il n'y a pas d'huile des infirmes, le Corpus Christi se trouve sur l'autel devant une image de Notre Dame, dans une cassette sans serrure. Toutefois comme on ferme l'église à clé après la messe, il ne semble pas qu'il y ait danger. Le calice a au pied une énorme fracture, le reste est bien.

- 1399 Visite pastorale de Mgr Aymon de Chissé

L'église n'a toujours pas d'huile des infirmes, le saint-chrême est suspendu à un clou derrière l'autel, sans clé ni serrure, la croix est brisée, l'église et le chœur sont mal couverts et les fenêtres bougent (coricarent). Le curé semble avoir mauvais caractère, on dit qu'il ne met pas d'eau dans son vin.

Le cimetière qui a été pollué par le sang doit être réconcilié.

- 1427 Curé le Rd Pierre Perrin.

- 1428 Visite pastorale de Mgr Aymon de Chissé
- 1430 Curé le Rd Jean Petit.

- 1458 Visite pastorale de Mgr Syboud Allemand
Curé le Rd Jean Monthyon.

Mgr ordonne aux paroissiens de faire placer au-dessus de la grande porte l'image du patron, saint Vincent martyr, qui est aussi le patron de l'église métropole de Grenoble.

- 1488 Visite pastorale de Mgr Laurent Ier Alleman

- 1494 Visite pastorale de Mgr Laurent Ier Alleman
20 feux. Curé le Rd Antoine de Bergon. Mgr ordonne de refaire la voûte du choeur qui menace ruine.

- 1551 Visite pastorale de Mgr Laurent II Alleman
30 feux. Vicaire le Rd Claude Bois.

Mgr ordonne de démolir l'ancien chœur et d'en construire un nouveau dans les deux ans aux frais des décimateurs.

XVIIème siècle

- 1600 Curé le Rd François Thibaud.
- 1601 à 1609 Curé le Rd Jacques Rostaing.
- 1634 à 1687 Curé le Rd Jean du Guay.

- 1678 le 6 novembre Visite pastorale de Mgr Jean d'Arenthon d'Alex

La paroisse est fort ancienne. Beaucoup de pierres de taille qui sont à l'église, au cimetière et en d'autres endroits de la paroisse avec des inscriptions, marquent l'ancienneté du lieu et font croire que c'est le << vivarium romanorum >> des historiens.
- 1690 - 1697 Curé le Rd Girod.

- 1694 le 29 avril Visite pastorale de Mgr le Camus
Mgr a béni la maison curiale restaurée et achevée aux frais de l'abbé Girod curé du Viviers.

<< L'an et jour susdésigné, année de misère et de guerre, les peuples de la paroisse furent accablés sous les ruines des quartiers d'hyver, tailles et autres peines payables qui les ont réduits à une famine presque générale. >>

- 1697 L'abbé Girod est malade, chez ses parents, à Méry. C'est lui qui a fait bâtir la cure, << qui est fort belle et agréable, ainsi que la grange. >>

XVIIIème siècle

- 1700 à 1722 Curé le Rd Jacques Voyron.
- 1722 à 1729 Curé le Rd Jean-Louis Voyron, frère du précédent.
- 1729 262 habitants sont dénombrés.

- De 1750 à sa mort en 1788 Curé le Rd Pierre Ravie.

- 1750 le 26 février, prix fait des réparations à faire à l'église, au clocher et au presbytère, lancé par François-Nicolas Ferraris, seigneur de la Tour d'Isola, Intendant général, suite aux réquisitions qui lui ont été faites par le curé et les syndics. Le contrat est dévolu à Jean Magozzi sous la caution du sieur G. Vellet pour la somme de 941,13, 4 livres.

- 1752 Magozzi ayant quitté le pays sans faire les travaux, son cautionneur Vellet devra faire exécuter les réparations incessamment et sans délai.

- 1782 le 27 avril Visite pastorale de Mgr Michel Conseil
284 habitants répartis en 35 feux. Curé le Rd Pierre Ravier, qui est remplacé pour cause d'indisposition par le Rd Claude- Sigismond-François Nallet.

On ignore si l'église est consacrée. Comme elle n'a point de patrons, les seigneurs commandeurs de Lemenc nomment au bénéfice et, comme à présent n'y ayant point de commandeur audit Lemenc, le dit bénéfice est du patronage de la Sacrée Religion des Saints Maurice et Lazare. Les registres paroissiaux remontent au 8 mars 1602.

Un reliquaire de trois saints existe, sans authentiques.
Un autel latéral dédié au Rosaire, avec confrérie.

Injonctions : il est nécessaire de faire promptement réparer le couvert et une fenêtre du chœur de l'église. Dans la nef le sous-pied près des fonts baptismaux a aussi besoin d'être réparé. Il manque quelques carreaux de vitres aux fenêtres. Il faut faire vitrer les fenêtres du chœur côté EPitre et réparer toutes les autres. Il faut réparer le marche-pied du maître-autel. Il faut faire refondre les cloches qui sont cassées. Il faut faire une angive (contrefort) pour empêcher la chute de l'angle du mur côté Evangile.

- 1783 le 13 mai bénédiction de deux cloches, la grande << Saint Joseph et l'Archange Gabriel >, la petite << Saint Joseph >> , dont sont parrain et marraine Joseph-Michel marquis de la Chambre baron du Donjon et Noble Dame Gabrielle de Saint-Marcel marquise de la Chambre.

- 1794 le 9 mars / 29 Ventôse An II, le conseil municipal montre au citoyen Trivelli délégué par le conventionnel Albitte que la grosse cloche a été transportée à Chambéry, que la flèche du clocher a été abattue. Trivelli qui ne s'est pas encore converti dans la reconstruction des églises, rétorque qu'il est nécessaire d'abattre le clocher entier et constate qu'il n'y a au Viviers ni château, ni tour, ni mâchicoulis.

XIXème siècle

- 1820 le 25 octobre une notice du Rd Calloud curé du Viviers concerne les réparations qu'exige l'état malheureux de l'église. Toute la voûte depuis le chœur jusqu'à la grande porte, qui n'est qu'un plancher simple, est entièrement détériorée. Les pluies, par défaut de manutention du toit, ont fusé le plancher qui laisse entrevoir les ardoises.

L'emplacement du clocher, qui n'a point été relevé, lequel forme un arc à côté des tribunes, n'ayant ni voûte, ni plancher, ni porte, mais seulement la toiture, donne entrée dans l'église et rend comme impraticable la célébration des divins offices pendant le froid de l'hiver. La sacristie qui ressemble plutôt à une cave n'a point été achevée. Tous les ornements de l'église, qui se réduisent à trois, sont presque totalement usés, il n'y a qu'un calice à coupe d'argent.

Les habitants sont presque tous misérables.
Cette église complètement délabrée et ouverte à tous les vents mesurait 20 m de long sur 6,50 de large, 5 m de haut, avec une surface d'environ 130 m2, et occupait le n° 596 de la mappe sarde, et le cimetière le n° 595. (Son emplacement aurait été converti en cimetière lors de la construction de la nouvelle église en 1876).

- 1833 en janvier, inventaire du mobilier : un ostensoir dont le soleil est en argent et le pied en laiton, un calice à coupe en argent et pied en laiton, deux pixides en argent, trois petites ampoules en argent, des chapes et chasubles, six chandeliers en bois doré, six petits chandeliers en métal, huit bras de chandeliers en fer blanc vernissé, une croix processionnelle neuve, une croix processionnelle vieille, un reliquaire de Saint Vincent le patron, une petite statue de la Vierge en bois doré, dix bouquets et six vases en bois doré.

- 1833 le 21 mai Visite pastorale de Mgr Martinet
452 habitants.

Monsieur de Saint- Agnès présente une pièce de vers sur les sentiments religieux des habitants.

L'église est composée d'une seule nef dont le chœur seul est voûté, le reste est surmonté d'un plancher fait en forme de voûte. Les murs exigeraient d'être blanchis ou passés en couleur intérieurement. Les fonts baptismaux, le confessionnal et la chaire sont en bon état. La chaire a été récemment restaurée et placée contigüe à la sacristie. La sacristie et l'église ont été rassainies par une réparation importante faite récemment en baissant le sol et en éloignant la terre qui lui procurait une grande humidité.

Le maître-autel est canoniquement pourvu depuis peu d'une exposition en bois sculpté et doré. Un calice et un ostensoir en argent.

Un autel latéral dédié au Rosaire, chapelle pratiquée dans un enfoncement à droite en entrant, avec confrérie.

- 1849 le 21 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
523 habitants. Curé depuis 1849 le Rd Jean Poncet.

L'église est un édifice qui manque de régularité, elle est beaucoup trop petite avec 940 pieds2 , elle devrait en avoir au moins 1 600. Tous les habitants reconnaissent la nécessité de reconstruire leur église car elle n'est pas susceptible d'agrandissement à cause de ses murs trop vieux et lézardés.

Le maître-autel est convenablement orné. Mgr y remarque de fort beaux chandeliers en métal.
Un autel latéral du Rosaire

Dans la sacristie Mgr de Saint- Agnès a offert à la paroisse un calice en vermeil et un bel ostensoir en argent.

- 1856 le 6 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
936 habitants. Curé le Rd Jean Poncet. Syndic Joseph Delabaye.

L'église est beaucoup trop petite avec ses 940 pieds2, elle devrait en avoir de 1 800 à 2 000. Elle n'est pas susceptible d'agrandissement à cause de ses murs trop vieux et lézardés. On récolte des fonds pour la reconstruire.
Le maître-autel est en bois, vieux, noirci et vermoulu.

- 1869 Les habitants demandent un secours à l'Impératrice Eugénie lors de son récent voyage << car Sa Majesté se plait toujours à laisser des traces de son passage ... en semant sur la surface de l'Empire les bienfaits sur ses pas…>> Cette lettre a été contresignée par le cardinal Billiet.

- 1872 le 25 novembre, lettre du cardinal Billiet au Préfet révélant que « la paroisse a un besoin extrêmement pressant de la reconstruction de son église. Celle qui a servi jusqu'ici est dans un état déplorable .... murs lézardés et ruineux. » La population de 500 habitants exigerait une surface de 240 m2, elle n'en a que 123. Elle devrait avoir au moins 10 m d'élévation.

- L'architecte Hector Duverney a présenté un devis de 30 000 Fr, la confrérie du Rosaire en donnera 500. >> Il faut choisir un terrain appartenant aux hoirs Sevez, terrain acquis en juillet 1874 de M. Claude Sevez fils de Joseph, négociant demeurant à Chambéry. Claude Sevez est le tuteur de Caroline Sevez, 14 ans, de François Sevez, 11 ans, et d'Eugénie Sevez 10 ans, issus du premier mariage de M. Charles Sevez le défunt, avec Claudine Perrier, défunte également. La veuve actuelle de Charles Sevez est Jeannette Rittaud, propriétaire, domiciliée au Viviers, qui agit comme tutrice légale des mineurs Elisa Sevez, 6 ans et Marie-Louise Sevez, 5 ans, issus de ce second mariage. Ils vendent donc un pré sis au Viviers près de l'ancienne église. Charles Sevez était boulanger-aubergiste au Viviers. Il avait acquis ce terrain en 1865 de Joseph fils de Barthélémy Vidal, ancien négociant demeurant à Lyon et de Madame Marie Vidal, veuve de Migien, rentière à Chambéry. Les Sevez vendent le terrain de l'église pour 1 160,63 Fr.

1874 à nos jours La deuxième Eglise Saint Vincent et du Sacré Cœur

Le projet initial des architectes Duverney et Revel s'élève à 28 800 Fr plus 5 175 Fr pour le clocher et 3 000 Fr pour les vitraux, à l'initiative du curé le Rd François-Alphonse Mugnier. La confrérie du Rosaire donnera 500 Fr.

-1874 en juillet, on achète effectivement pour la future église un terrain aux hoirs de Charles Sevez qui était boulanger-aubergiste au Viviers, pour 1 160,63 Fr.

- 1874 le 22 août, adjudication des travaux à l'entrepreneur de Chamoux Antoine Fontana, habitant le col de Tamié. Ils reçoivent un secours de 300 Fr pour l'achat de mobilier.

- 1875 le 23 juillet, un devis supplémentaire de 3 000 Fr pour les vitraux est fait par Revel.

- 1875 le 3 octobre, sous le maire Roulet, on décide de démolir la vieille église, dont l'emplacement deviendra une cour et un parterre de fleurs, bien que la nouvelle ne puisse être ouverte au public avant une date éloignée.

L'ancienne église est décrite comme ayant plus de trois cents ans, longue de 19 m, large de 6,80, haute de 5 m, avec une surface de 118 m2 dont au moins 18 m2 sont occupés par deux autels, le maître-autel et celui du Rosaire, la chaire et le confessionnal. Elle n'a de voûte en maçonnerie qu'au chœur, le reste est en planches. En été la chaleur est suffocante, en hiver le froid glacial. Le sol est en briques ou pierres très mal unies. Il y a six fenêtres ou lucarnes délabrées.

Le clocher formé de planches pourries a 2 m2 de superficie et ne dépasse le toit de l'église que de 2,50 m.

- 1875 le 5 décembre, réception provisoire par Revel le directeur des travaux.

- 1876 La construction entreprise en 1874 pour 27 300 Fr s'achève pour 38 353,60 Fr.
- 1877 le 7 juin, consécration de la nouvelle église à l'invocation du Sacré Cœur et de Saint Vincent par Mgr Pichenot. Elle est de style ogival, ornée de dix verrières et de deux chapelles formant croix latine. Sa longueur est de 27,50 m sur 7,50 de large pour une hauteur de 14 m. Le maître-autel est en marbre.

- 1878 le 17 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

503 habitants qui sont dans un état en dessous de l'aisance. Curé depuis 1868 le Rd François-Alphonse Mugnier, qui a eu l'initiative de la construction de la nouvelle église.

En 1874 l'église était une véritable masure, bâtie parallèlement à la cure, dont elle n'était séparée que par un étroit passage. Aujourd'hui l'église, commencée en 1875 et ouverte au culte en 1876, transportée à une quinzaine de mètres et transformée, présente au presbytère une façade monumentale. Elle est d'une belle architecture et d'une heureuse construction de style ogival, ornée de dix verrières, fenêtres à lancettes ou rosaces, avec des vitraux peints de très bon goût. Elle n'a qu'une seule nef et deux chapelles formant croix latine. Elle ne possède encore que le maître-autel en marbre, décoré de beaux bas-reliefs.

L'emplacement de l'ancienne église est devenu une cour et un parterre agréable, et pas le cimetière comme cela a été écrit.

- 1879 Maire M. Duvernay.

- 1880 Délibération du conseil car Revel demande le solde de ses honoraires
mais, << et cela est bien reconnu >>, il n'est venu que rarement visiter les travaux de l'église dont il avait la surveillance et la direction, selon le curé Mugnier. Revel se plaint au Préfet.

Les gens du Viviers éprouvent des difficultés financières car ils ont été éprouvés par plusieurs années successives de mauvaises saisons occasionnées par la gelée et la grêle.

- 1884 le 2 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé depuis 1868 le Rd Alphonse Mugnier. Adjoint au maire M. Roulet Benod.

Le curé s'excuse car l'insuffisance de ressources n'a pas encore permis de renouveler le mobilier. Bientôt la restauration sera complète. Le curé a fait placer des stalles en noyer au chœur, façonnées dans le style de l'église, pour 950 Fr, et pour 700 Fr la belle chaire en noyer de style ogival confectionnée à Annecy (par les Gilardi ?) mais il n'a pas encore pu se procurer deux nouveaux autels pour les chapelles du transept, ni établir de fonts baptismaux. Il y a deux calices, deux ciboires et un ostensoir en argent.

Le presbytère est très ancien.
Dans son prône, Mgr dit qu'il faut se méfier << des impies et incrédules animés d'un esprit cosmopolite et socialiste. >>

- 1887 le 30 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Eglise Saint Vincent, titulaire le Sacré Coeur de Jésus
480 habitants. Curé depuis 1868 le Rd Alphonse Mugnier.

Les prescriptions de 1884 n'ont pas été exécutées, élever des autels et construire un baptistère. Mgr ne peut consacrer la cloche car le fondeur est en retard de livraison.

XXème -XXIème siècles

- 1954 Maryse de Thiersent née Julliard peint une fresque du Jugement Dernier (disparue) vers la porte et le chemin de croix.
- 1955 La toiture du clocher est refaite.

- 1960 Réalisation de la petite chapelle en hémicycle derrière le chœur, avec des fresques de Maryse de Thiersent .

- 1966 Crépissage extérieur de la façade en blanc.
- 1967 le 24 juillet, la foudre tombe sur le clocher.

- 1968 Le feu prend à l'église durant la Profession de Foi des enfants.

- 1998 Réfection des façades pour 228 800 Fr dont 73 216 Fr de subvention.
- 2007 dans l'été, la couverture en ardoises est refaite à neuf.

En façade, une rosace surmonte le portail dont le tympan possède une statue de saint Michel. L'église, contrefortée, n'a qu'une seule nef voûtée d'arêtes de trois travées avec un transept en croix latine complété par un chœur barlong de même largeur que la nef. Le vitrail central en triplet représente saint François de Sales, le Sacré Cœur le titulaire et Saint Vincent le patron.

Au fond du transept, on trouve à droite l'autel de Saint Joseph, à gauche les fonts baptismaux.

L'église est peinte en crème avec des nervures bleu outremer. Le mince clocher est à droite, une grande sacristie à gauche.

1120 **VEREL DE MONTBEL**

Première Eglise Saint Jean-Baptiste

Cette église se situait au lieu-dit << L'ancienne église >> au pied de la colline et des falaises de Dullin, à proximité de l'étang de la Vavre. Verel-de-Montbel était situé sur la voie prétorienne Milan-Vienne, dans la section allant de Lemencum (Chambéry) à Augustum (Aoste en Isère).

- 1120 L'église Sancti Johannis de Veray est nommée dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas à Vienne.

- 1125 Ecclesia Sancti Johannis de Veray.

- 1145 L'abbaye de Tamié, qui fondait des établissements aux principaux passages des grandes voies de communication, crée à Vérel sa grange de Lorden ou Lourdan au pied de la colline, au chemin << sous la Roche >> menant à des voies transversales. Les religieux de Tamié desserviront la paroisse depuis leur implantation jusqu'en 1618.

- 1561 385 habitants dénombrés dans la consigne du sel.
- 1618 Première mention d'un curé.

- 1722 Mention d'un autel Saint Antoine.

- 1793 Dans la nuit du 3 au 4 février vol de vases sacrés, on a pénétré dans l'église par la fenêtre de la chapelle Saint Antoine.

XIXème siècle

- 1825 le 30 juin Visite pastorale de Mgr Bigex
465 habitants. Curé le Rd Jean-Joseph Delachenal.

L'église qui est couverte en chaume est dans un grand état de délabrement et de pauvreté. Une partie de la charpente est à changer. On y commence des réparations avec un devis de 1 200 livres. Elle est déjà agrandie d'une manière suffisante pour la population. Il n'y a ni clocher ni sacristie, celle qui existait étant entièrement dégradée et trop humide pour servir à cette destination.

Le maître-autel et tout son entourage ont besoin d'être refaits et réparés. Il faut donner un reliquaire convenable aux reliques de saint Vincent.

Un autel latéral dédié à Saint Antoine en EV, chapelle qui n'est pas pourvue du nécessaire et dégradée, on ne peut donc pas y célébrer.

- 1830 Construction d'une sacristie à l'est, mesurant 26 pieds sur 12, derrière le maître-autel. Coût 725 livres. Sont maître maçon et tailleur de pierres Jean Martin et menuisier charpentier René Billaud.
-
- 1832 le 6 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet
402 habitants.

Le maître-autel et son retable sont canoniquement corrects, c'est le seul autel de l'église. La nef, le chœur et différentes parties de l'église ont été récemment ornées de peintures et sont en bon état. Les fonts baptismaux ne sont pas encore achevés. La sacristie est en bon état. On a établi dans l'église deux enfoncements latéraux destinés à l'érection de deux autels :

- Saint Antoine, pour remplacer l'ancienne chapelle, qui sera en même temps du Sacré Cœur.
- non encore nommé.

L'église manque toujours de clocher, on est en train de le construire, ses murs atteignent déjà 27 pieds de haut. Pour l'instant il n'y a qu'une petite cloche sur la porte principale.
- 1833 le 30 avril l'adjudication des travaux du clocher est approuvée. Coût 1 030 livres. Adjudicataires le maître charpentier Pierre Dumorand et le maître maçon Joseph Maginot tous deux de La Bridoire. Le clocher qui s'appuie sur les murs de l'église a 65 pieds de haut, il est couvert en ardoises, et sera achevé en 1834.

- 1834 Réception d'œuvre de la sacristie et du clocher.

- 1835 le 20 mai bénédiction de deux cloches fondues par Eustache Meunier de Chambéry, par le curé Rd Joseph Louis. Parrain le comte de Boigne, marraine Césarine de Montbel comtesse de Boigne. Meunier est payé pour l'installation des cloches dans le beffroi.

- 1838 Le Rd Marquet curé de Novalaise rédige un rapport sur la future église.
Il la prévoit en forme de croix latine, couverte en tuiles plates, construite en utilisant les pierres de taille que l'on aura récupérées sur le vieil édifice qui sera vendu aux enchères.

- 1842 La vieille église est démolie. Elle était en forme de croix latine, avec une nef de deux travées, un transept abritant les deux autels latéraux, un chœur rectangulaire ouvrant sur la sacristie. Le clocher s'appuyait au chœur côté Evangile.
-
- **1843 à nos jours La deuxième Eglise Saint Jean-Baptiste**

L'église est reconstruite sur un nouveau site, plus central.

- 1841 Début des travaux. Elle est construite en style dit néoclassique par l'architecte Joseph Tournier pour un coût prévisionnel de 13 900 Fr. Avec les suppléments, on arrivera à 24 147 livres (ou Francs).

Elle est en forme de croix latine, de style néo-grec. La toiture est en tuiles écailles, sauf la flèche du clocher en ardoises, la façade enduite à pierres vues. Sa longueur est de 87 pieds, sa largeur de 21 pieds. La surface passe de 150 m2 à 215 m2.
Syndic M. Planche. Curé le Rd Vachaud.

- 1842 Le vieil édifice est démoli.
- 1843 Fin des travaux.

- 1844 le 7 avril, bénédiction de l'église neuve.

- 1845 Inventaire du mobilier : un chemin de croix tout neuf peint sur toile, coût 170 Fr , une jolie table de communion en fonte vernie noir brillant avec ses ornements en style grec, haute de 0,80 m, fabriquée à Saint-Etienne et montée par les maîtres serruriers de Maché à Chambéry. La frise de 8 cm a été fabriquée à Annecy. << On dirait que c'est une riche dentelle ou une élégante brodure qui semble jaillir du choeur de l'église comme une belle fleur. >> C'est un don du Rd François Vachaud, curé depuis 1837, elle a coûté 500 Fr.

- 1847 La commune demande l'autorisation de vendre les vestiges de l'ancienne église et le cimetière aux enchères publiques.

- 1847 le 20 février, on commande un maître-autel en stuc au maître décorateur Caille de Pont-de-Beauvoisin pour 530 livres, et le tabernacle et sa garniture en cuivre pour 596 livres.

- 1847 les 13 et 14 avril Visite de Mgr Billiet

qui consacre l'église neuve le 14 avril, et place dans la table d'autel les reliques des saints Fauste, Justin et François de Sales.
600 habitants.

L'église est belle et d'un bon effet. Il faut faire une chaire, faire achever le clocher dont les murs ne s'élèvent qu'à la hauteur de ceux de l'église, et faire construire les autels des chapelles latérales.

- 1852 le 26 septembre, les vestiges de l'église précédente sont acquis par un charpentier de Domessin, Joseph Berthollier, pour 290 livres. Le presbytère est acquis pour 1 260 livres par le comte de Boigne. Le cimetière ne sera vendu qu'en 1908.

- 1853 le 12 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
600 habitants. Curé depuis 1837 le Rd François Vachaud.

La construction du clocher n'est toujours pas achevée. La pluie détériore les murs de l'église. Les cloches sont encore suspendues au beffroi de l'ancien clocher, placé entre l'église et le presbytère. Il faudrait achever le clocher, faire placer les fonts baptismaux, faire construire les autels dans les chapelles, se procurer des objets en argent.

- 1854 Les matériaux du vieux clocher sont vendus au maçon de Domessin Pierre Gavend.

- 1856 Le fronton de l'église est réparé par Jospeh Berthier d'Ayn pour 923 livres, sur un devis de M. Bovagnet.

- 1864 Achat de deux petits autels avec des marches en marbre chez Duret à Lyon.

- 1865 Construction du clocher et réfection de la coupole qui manque de tomber sur les fidèles, par l'architecte Xavier Permezel et l'entrepreneur Bernard Marchino de Pont-de-Beauvoisin.

- 1866 Sous le curé Rd Joseph Pellet et le maire Pierre Châtelain, Paccard fonde une nouvelle cloche et la pose au beffroi pour 787 Fr. Les parrains sont Benoît vicomte de Boigne et son épouse Roselyne de Villeneuve-Bargemon.
- 1874 On juge que le maître-autel ne << répond pas à la beauté de l'édifice. >>

- 1882 le 17 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

L'église, construite il y a environ quarante ans dans le << style néogrec >> est décente et en bon état de conservation, mais a peu de vases sacrés.

- 1885 le 2 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé depuis 1869 le Rd Antoine Jeantin.

Les deux autels du transept n'ont pas encore reçu leurs balustrades. La réforme la plus urgente concerne la réfection du dallage de l'église car le plancher actuel est en très mauvais état, on a essayé de le boucher avec du ciment, avec un très mauvais effet.
Le tout petit ostensoir va être remplacé par celui que le curé vient d'acquérir sur avis de Monseigneur.

- 1889 L'église s'est effectivement enrichie d'un bel ostensoir qui a coûté 350 Fr et Mgr Leuillieux a largement contribué à son acquisition.

- 1896 L'architecte Louis Tissot fournit un devis de 3 926 Fr pour la rénovation de l'église et du presbytère, avec une subvention des RR PP Chartreux. Les travaux sont confiés à Ignace Carpano de Pont-de-Beauvoisin.

<u>XXème siècle</u>

- 1908 Le terrain du vieux cimetière est vendu.
- 1919 le 19 août, démolition et reconstruction du fronton de l'église par Marius Perouze maçon à Domessin et le charpentier de Vérel-de-Montbel Joseph Bellemin pour 8 469 Fr.

- 1988 Electrification de la sonnerie des cloches.
- 1998 Remplacement des abat-sons du clocher.

Vers 1120 **SAIINT MAURICE DE ROTHERENS**

Première Eglise Saint Maurice

La commune est située sur un ancien chemin celtique devenu une voie romaine allant d'Aoste à Vienne par le Mont Tournier qui s'appelait alors le Mont Dragon. De nos jours le chemin de Compostelle y passe. Au nord, un vaste plateau semi-circulaire balayé par les vents entoure à l'est le pied des falaises des plateaux boisés du Mont Tournier (1 376 m).

A l'ouest, ce vaste plateau est soutenu par des falaises circulaires donnant à pic sur le Rhône et la vallée du Guiers. Ce haut lieu celtique est représenté par les mégalithes de la Roche, la Pierre du Mulet et la Pierre Vire << qui donnait l'heure et les saisons. >>

Selon les auteurs de << 1000 Ans d'Histoire en Avant Pays Savoyard >>, c'est une charte de l'abbaye de Saint- André-le-Bas-à-Vienne qui cite pour la première fois l'église. En effet, vers 1120 Engelbotta et ses frères Arbertus, Gotafredus, Sievertus et Paganus, ses neveux Berlio et Hugo, elle-même étant l'épouse de Bismodis dont elle a deux fils, Bornoni et Petri, donnent au monastère de Saint-André et Saint Maxime de Vienne et Saint-Genix, en pleine propriété, l'église de Saint Maurice, située près du château de Conspectus, avec son cimetière, prémices, offrande, dîmes et deux journaux de terre, etc ….. Cette première église donc s'élèverait donc sur la crête près du château.

XVème -XVIème siècles

- 1450 le 11 septembre les frères Antoine et Claude Duclos seigneurs de Saint Maurice augmentent la dot de deux chapelles :

- Notre Dame de Compassion dans la nef de l'église.
- la chapelle du château.

Le curé est le Rd Pierre Vulliet.

- 1548 le vendredi 18 juin le seigneur de Saint Maurice, François Duclos, est accusé d'excès par le nouveau curé Bartholomé Torffier. Jusqu'à cette date la nomination des curés relevait de Vienne, mais l'évêque de Belley nomme comme nouveau curé ce Rd Torffier, en évinçant le curé Philippe Bochet, qui serait soi-disant décédé.

- 1561 A San Mauritius, il y a entre 200 et 230 habitants.

XVIIème -XVIIIème siècles

- 1680 le 20 août Visite pastorale de Mgr du Laurent évêque de Belley

La chapelle de Notre Dame est en mauvais état, sans tableau ni devant d'autel.
On demande à son recteur le chanoine Bruyset de Belley de faire le nécessaire.

- 1680 Le Rd César Clavellet remplace le curé Guillaume Deléaz qui a été accusé en février de fabriquer de la fausse monnaie et a été incarcéré à Chambéry.

- 1690 le 24 juillet Noble François de Sion et << sa dame >>, Françoise Dubourgeois, fondent et dotent la chapelle de la Sainte Trinité dans l''église.
- 1699 le 1er mars Françoise de Sion est sépulturée dans la chapelle de la Sainte Trinité.

- 1713 le 9 juillet le curé Rd Constantin bénit deux cloches.
- 1717 le 30 juillet Bénédiction d'un nouvel autel.

- 1726 le 16 août les communiers commandent aux charpentiers André Gonellaz de Saint Maurice et Vincent Berthier de Rochefort, le bâtiment du clocher, à rendre en mai prochain.

- 1730 59 chefs de famille.

- 1740 Curé le Rd Joseph Vianney.

- 1764 Le Rd Rojat, précepteur des enfants Costaz au château du Villard est nommé recteur de la chapelle Notre Dame, au grand dam du curé Jacques Bernerd qui lui intente un procès.

- 1792 Curé le Rd Jacques Bernerd.

- 1793 le 23 décembre le député Jean Labeye porte au district de Chambéry les quelques pauvres objets précieux de l'église.

L'église est abandonnée jusqu'en 1805.

XIXème siècle

- 1805 Curé le Rd Daude, environ 390 habitants.

- 1806 Accord pour réaliser les travaux indispensables sur l'église et le clocher. Le Rd Bret, curé, se plaint de la position désagréable de son presbytère, sujet au froid et aux ouragans perpétuels.

- 1812 On envisage la construction d'une nouvelle église.
(En 1893, A l'initiative des familles Labeye et Revel, une croix dite de la Vieille Cure sera érigée pour rappeler l'existence de la première église).

1822 à nos jours

La deuxième Eglise Saint Maurice

Sur un plan de l'architecte Bernard Trivelli, le procès-verbal de l'adjudication des travaux de construction de l'église est donné en faveur des sieurs Jean Mugnier tailleur de pierres et Louis Tardy charpentier, tous deux de Chambéry, pour 4 412,31 livres.

La nouvelle église, construite à l'économie, sera placée à côté du presbytère nouvellement construit. Ce sera un simple rectangle avec le clocher sur le chœur. L'entrepreneur démolira l'ancienne église.

Sont prévus un petit perron à l'entrée, avec trois marches de 7 pouces de hauteur et deux marches à la table de communion. Un œil-de-bœuf sur l'entrée. Les montants et les arcs du chœur vers la table de communion seront construits avec la vieille pierre de taille de l'ancienne église. Les quatre croisées de l'église auront 2 pieds 1/2 de large sur 5 pieds 1/2 de haut, plus 2 pour la sacristie. La couverture sera en tuiles, les sous-pieds de l'église et du chœur seront en plateaux et lambourdes de chêne.

Le maître-autel et la table de communion seront les anciens, récupérés avec précaution. La chaire sera réparée et placée à l'angle gauche du chœur. La porte d'entrée sera en noyer.

- 1821 le 16 septembre l'ex-député Jean Labeye cède à la commune le terrain nécessaire pour construire l'église, le presbytère et le cimetière.

- 1822 le 14 avril les habitants demandent l'autorisation de démolir l'ancienne église pour récupérer les matériaux et aussi d'exhumer les corps du vieux cimetière.

- 1822 le 11 avril, adjudication définitive aux mêmes souscripteurs.
- 1822 en avril début des travaux.

- 1822 le 2 novembre, en faisant le décoffrage, la voûte du chœur s'effondre.

- 1823 le 27 décembre, réception d'œuvre par le géomètre Pierre Chapelle de Pont-de-Beauvoisn, et lors de la mise en service l'église est bénie par le Rd Marquet archiprêtre de Novalaise.

- 1825 le 25 juin Visite pastorale de Mgr Bigex
Curé depuis 1822 le Rd Bernard Durand.

L'église, que Mgr consacre le 26 juin, est grande et belle pour une petite paroisse. Elle a été construite partie par souscription volontaire de << ces bons et zélés paroissiens >>, partie par impositions portées sur le budget.

Au maître-autel il n'y a encore ni tableau ni retable, son tabernacle est vieux et a besoin d'être refait. Comme il n'a qu'une pierre portative il n'est pas n'est pas consacré.
La chaire est neuve.

On installe la petite cloche de 1681 provenant de Pugny-Châtenod, qui porte l'inscription << Délivrez-nous de la foudre et de la tempête >>.

- 1832 le 30 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet
500 habitants répartis en 72 feux.

L'église est assez vaste, construite sur un plan régulier.

Le maître-autel a son retable en bon état et deux reliquaires. Ordre est donné d'acheter un ostensoir dont au moins le soleil soit en argent.

Un autel latéral dédié au Rosaire, à gauche en entrant (EV) avec une confrérie établie depuis un temps immémorial.

- 1842 Date du bénitier offert par Joseph Rive.
- 1845 Achat d'une cloche chez Paccard à Quintal.

- 1847 le 15 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
Curé depuis 1825 le Rd Pierre Pétigny. Syndic André Revel.

L'église construite à neuf en 1825 est encore trop petite, elle n'a que 1 772 pieds2, il en faudrait 2 100. On pourrait l'agrandir à peu de frais en prolongeant de 15 à 20 pieds la nef du côté de la porte principale, ce qui la rendrait régulière.

Depuis la dernière visite pastorale ils ont acheté une cloche de 11 quintaux.

- 1853 le 9 mars, inventaire du mobilier qui compte une croix de procession, deux tableaux, Saint Maurice le patron au maître-autel et un Christ, et aussi une statue de Vierge à l'Enfant et deux anges en bois doré.

- 1853 le 15 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
460 habitants. Curé depuis 1847 le Rd Charles Charrot .

Le maître-autel n'est pas consacré.
Un autel latéral du Rosaire.

- 1874 le 6 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
380 habitants. Curé le Rd Charles Charrot. C'est un pays d'émigration sur Lyon.
L'église est de vile apparence, sale, dégradée, affreusement meublée.

- 1884 le 16 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Par un très beau temps qui a succédé à la pluie fertilisante de la veille. 407 habitants. Curé le Rd Charrot.

Deux calices en argent dont un très beau, un ciboire en argent, un bel ostensoir en argent, deux reliquaires en bois doré, un reliquaire en cuivre avec une parcelle de la Vraie Croix qui porte le double sceau du cardinal Fesch et de Mgr Leuillieux.

Mgr insiste avec force sur la reconstruction de l'église, car celle-ci est tout à fait indigne du culte divin. Il ne suffit pas de réparer son plancher, mais de la reconstruire complètement sur le même emplacement, ou un autre à choisir, peu importe. Il faut la reconstruire

<< pour la gloire de Dieu et l'honneur de la paroisse. >>

Les seules parties du mobilier à conserver sont le confessionnal, le tabernacle du maître-autel, l'armoire en noyer des fonts baptismaux, l'armoire de la sacristie.

- 1887 le 4 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé depuis 1847 l'abbé Charles Charrot. Le beau temps a succédé à la pluie et au violent orage de la nuit dernière.

Mgr n'insiste pas sur son désir de reconstruction de 1884 car les dépenses sont tout à fait au-dessus des ressources des habitants. Il faut juste refaire ou réparer le plancher en bois dans la nef et le chœur. La chaire, simple, peut être conservée.

Mgr interdit l'autel placé vis-à-vis de la chaire tant qu'il n'aura pas de balustrade, c'est celui du Rosaire.

Aux deux calices précédents, le curé en a ajouté un en vermeil acquis pour 140 Fr.
- 1899 Le curé est le Rd F. Bugnard.

XXème - XXIème siècles

- 1900 en mars, l'église est dans un état pitoyable, mais d'aspect gracieux et d'un style irréprochable.

- 1900 La commune reçoit une subvention de 11 000 Fr pour la reconstruire.

- 1900 le 22 avril, les RR PP Chartreux promettent 10 000 Fr sur un coût de reconstruction prévu aux alentours de 36 000 Fr. Des plans ont été faits. Par qui ?

- 1910 L'église étant très vétuste, on fait une grande restauration sur un devis de Bertinaria qui prévoit une voûte en brique creuse crépie et badigeonnée, le badigeon des murs, les fenêtres avec des vitres de couleur unie, un plancher en chêne, une porte à double battant en chêne.

- 1936 Réfection interne : les murs sont peints grâce à un don des RR PP Chartreux de 1 000 Fr pour la décoration ; on achète deux statues, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et saint Michel qui sera posé dans la niche de la façade.

- 1943 le 23 décembre, classement aux AOA de la cloche de 1681.
- 1948 le 12 mai, un violent orage endommage le clocher.

- 1982 : Il y avait encore à cette date un tableau de Saint Maurice au maître-autel, qui a disparu avant 1991.

- 1990 et 1997 On refait les couvertures de la toiture et du clocher.

- 2001 Restauration de la façade.

- 2009 - 2010 Restauration intérieure, tout est remis à neuf, chauffage, plancher, peintures. L'église est sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle.